

L'USAGE D'INTERNET DANS LA CONSTITUTION DE RESEAUX DE COMMUNICATION TRANSNATIONAUX:

LE CAS DE LA DIASPORA MAROCAINE

Auteur : Jeanne Revel

<http://rjeanne.free.fr>

Mémoire présenté par Jeanne Revel dans le cadre de la maîtrise de sociologie
(université Denis - Diderot / Paris 7)
sous la direction de Mme Tripier et Mme Vettrains - Soulard, année 1999/2000

Yabiladi.com

<http://www.yabiladi.com>

Nous remercions Jeanne Revel pour nous avoir autorisé à publier son travail de mémoire

INTRODUCTION

Contexte

Le thème de la mondialisation qui revient souvent en ce moment à travers de nombreux discours sur le social serait porteur d'une idéologie qui est celle d'une modernité reposant sur deux piliers: la globalisation de l'économie et de la culture et le développement de valeurs autour de la communication dues à la généralisation des Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication (N.T.I.C.) [Matterlart, 2000] ¹

En nous tournant vers ce qu'on appelle les «techno – utopies» ou encore utopies technologiques, on constate que certains auteurs voient dans les N.T.I.C. et plus particulièrement en Internet et ses «inforoutes», un outil permettant de véhiculer à la fois égalité, démocratie et développement économique à travers le monde.

Internet pourrait ainsi incarner pour C.Huitema (1995), un instrument de liberté et de démocratie en permettant à «...l'homme moderne de secouer le joug des bureaucraties. Quand l'information passe les frontières entre pays, les Etats ont beaucoup plus de peine à gouverner par le mensonge et la propagande »² mais il permettrait aussi selon ce même auteur, de réparer les inégalités Nord / Sud en offrant une connexion généralisée et à un moindre coût, dans les années à venir, aux pays défavorisés.

De la même façon, P.Quéau (1995) voit en Internet l'espoir d'une égalité possible entre tous: « De même qu'il y a eu des révolutions dans le domaine de l'égalité des droits, par exemple sur le plan de l'accès au vote ou de la réduction des inégalités économiques, nous sommes en train de vivre une révolution fondamentale, celle de la réduction des inégalités par la mise à disposition publique d'informations de très bonne qualité, pour un coût très bas.» ³

Si les utopies concernant Internet ont été souvent porteuses de promesses de changement social, allant vers plus de solidarité et d'égalité, certains auteurs ont aussi démasqué derrière ces discours positifs une mascarade cherchant à protéger les intérêts des plus riches.

Ainsi, dès les années 60, des hommes de pouvoir (politique et économique) proclamaient les vertus des N.T.I.C. qui, selon eux, allaient mettre en place une nouvelle société de l'information capable de générer des conditions de vie améliorée, à travers « une plus grande créativité individuelle et collective, davantage de participation et de démocratie, une plus grande intégration sociale et culturelle... ». Pour R.Petrella (1996) ⁴, ce type d'utopie optimiste aurait été un discours légitimant le capitalisme mondial permettant ainsi la création de l'espace marchand mondial unique.

¹ MATTELART A., « Vers une globalisation ? » in *Réseaux* n°100, France télécom R&D/Hermès science, Paris, 2000.

² HUITEMA C., *Et Dieu créa l'Internet*, éditions Eyrolles, Paris, 1995, (p.181).

³ QUÉAU P., « Cyberspace ou le jeu vertigineux du virtuel » in *Les humains associés* n°7, Paris, 1995, (p.4).

⁴ PETRELLA R., « Danger d'une techno – utopie » in *Le Monde Diplomatique*, Mai 1996.

Pour D.Wolton (1997)⁵, l'utopie d'un développement des pays du Sud grâce à Internet, prendrait pied sur l'idéologie de la mondialisation qui permettrait de laisser croire que le Sud en accédant rapidement aux réseaux trouverait ainsi le moyen d'un développement accéléré.

En dehors de ces débats sur les enjeux sociaux d'Internet, une réalité qui elle n'est pas virtuelle s'est construite: celle de « l'économie – monde »⁶ dont la structure en réseaux n'a cessé de creuser les écarts entre les économies, les sociétés, les cultures Nord et Sud.

Loin de générer une logique d'intégration des pays en développement dans l'échiquier politique et économique planétaire, Internet ne s'offre actuellement qu'à une minorité de personnes, le plus souvent masculine, blanche, riche et avec un certain niveau d'éducation. Les chiffres montrent que seulement « 2% de la population mondiale était connectée au réseau global en 1999 et qu'il existe une marginalisation informelle grandissante d'une majorité de pays. Avec 19% de la population mondiale, les pays de l'OCDE comptaient 91% des usagers de l'internet. Plus de la moitié se trouvaient aux États – Unis, qui ne représentent que 5% de la population mondiale. En Afrique du Sud, pourtant bien dotée par rapport aux autres pays africains, de nombreux hôpitaux et les trois – quart des établissements scolaires ne disposaient alors pas de lignes téléphoniques.»[Matterlart, 2000 : p.99]

Problématique

Si au niveau macro – social, la réalisation de ces utopies technologiques dans un avenir proche semblent être très compromise, étant donné les facteurs socio - économiques que nous venons de passer en revue, on peut se demander néanmoins si à un niveau micro – sociologique, en s'intéressant à des groupes particuliers, ces utopies ne font pas état d'une certaine vérité notamment en ce qui concerne d'une part, le potentiel de solidarité qu'Internet permet de générer grâce à sa structure en réseaux et d'autre part, la capacité de ses réseaux à réduire un tant soit peu le déséquilibre Nord – Sud.

Cette question sera l'objet de notre étude reposant sur la diaspora marocaine qui compte plus d'un million de ressortissants marocains dans le monde⁷. Pour étayer notre propos, à travers l'analyse des réponses de 34 expatriés marocains à un questionnaire, nous allons tenter de comprendre l'utilisation que ces expatriés font de ces réseaux et notamment ceux qui prennent forme au sein des forums de discussion sur Internet.

⁵ WOLTON D., *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997, (p.153).

⁶ WALLERSTEIN I., *Le capitalisme historique*, La Découverte, Paris, 1990.

⁷ BEN ALI D., « dossier spécial immigration » in *Le courrier de la nation*, n 21, du 27 juillet au 31 Août 1995.

Plan et hypothèses

En reprenant la définition que fait D.Wolton (1999)⁸, d'Internet, nous pouvons dire que c'est un outil technologique qui a plusieurs fonctions :

- 1) il véhicule de l'information
- 2) il permet de s'exprimer
- 3) il permet de communiquer, c'est à dire qu'il vise à obtenir des effets chez le destinataire et qu'il met en œuvre un processus interprétatif.⁹

Nous ferons une première hypothèse qui est qu'à travers ces trois fonctions, Internet va générer des réseaux particuliers. Il va permettre la constitution de réseaux sociaux en reliant des personnes qui n'avaient jusque là pas la possibilité d'avoir des relations d'échanges et de ce fait, il va permettre de contribuer à l'élaboration d'entité sociale spécifique comme par exemple, la diaspora.

«La télématique n'est pas seulement une réussite technique et industrielle. Elle accompagne une mutation sociale et culturelle d'une ampleur encore mal perçue. C'est la société civile dans son ensemble qui est mise en communication avec elle-même, et qui supporte un court-circuit généralisé de tous ses réseaux ordinaires de médiation (...)»¹⁰

Pour vérifier cette idée, nous verrons en quoi, dans le chapitre 2, les nouveaux réseaux qui se créent par l'entremise d'Internet peuvent influencer sur le sentiment d'appartenance des répondants à la diaspora marocaine (en sachant que le fait d'être membre d'une diaspora s'apparente à une définition active et non passive du sentiment d'appartenance.) Et, nous nous poserons la question de savoir si ces réseaux contribuent à dynamiser cette diaspora et à la rendre plus active qu'elle ne l'est actuellement notamment vis à vis de l'aide qu'elle apporte au développement du pays d'origine.

Dans le chapitre 3, nous observerons que d'autre part, ces réseaux véhiculent un contenu informatif et communicationnel particulier entre les membres de ce groupe. Grâce à l'étude de ce contenu, nous verrons que ces réseaux constituent des réseaux de solidarité entre membres de la diaspora marocaine d'une part et avec les nationaux d'autre part et nous émettrons l'hypothèse que ces réseaux de solidarité auront un impact sur la constitution de nouvelles filières migratoires.

⁸ WOLTON D., *Internet et après ?*, Flammarion, Paris, 1999.

⁹ LIVET P., *La communication virtuelle, action et communication*, édition l'Eclat, Combas, 1994.

¹⁰ GUILLAUME M., *L'autre futur*, Fayard, Paris, 1989, (p.32).

Dans le chapitre 4, nous poserons la question de savoir quelle est l'influence d'Internet sur la façon dont les répondants vivent leur expatriation et si d'après eux, Internet encourage ou non le courant de la fuite des cerveaux marocains.

Nous étudierons dans le chapitre 5, la dimension que prend Internet dans l'élaboration d'une nouvelle approche d'un développement durable du pays d'origine par le biais des expatriés.

Le premier chapitre correspond à une présentation des répondants et des forums. Nous nous intéresserons au profil de nos répondants afin de savoir à quel type de diaspora ils appartiennent puis, nous nous tournerons vers les forums dont ils sont membres. Nous en ferons une présentation et nous analyserons le contenu des messages véhiculés sur ces forums lors d'une semaine.

Intérêt

Cette étude présente un double intérêt car elle se place dans deux domaines appartenant aux sciences sociales: le domaine de la communication et celui de la migration.

En effet, dans le domaine de la sociologie de la communication, elle tente de cerner d'une certaine façon, l'appropriation d'un nouveau moyen de communication par une certaine catégorie d'acteurs et l'usage que cette population en fait. Elle permet ainsi de poser de façon concrète, reposant sur une observation et non sur des utopies, la question des enjeux sociaux de l'utilisation d'Internet pour un groupe précis.

Dans le champ de la sociologie des migrations, elle permet de voir comment un groupe en migration particulier qu'est la diaspora, est capable de mobiliser des ressources spécifiques nouvelles, lui offrant la possibilité d'élaborer des solidarités entre membres de la diaspora mais aussi vis à vis des nationaux. Ces solidarités pouvant conduire peut-être à la création de nouvelles formes de réseaux migratoires mais aussi à la mise en place d'une autre approche dans l'aide apportée au développement du pays d'origine.

PROCEDURE

Introduction

Je comptais partir au Maroc pour des vacances et de ce fait, j'ai cherché des renseignements concernant ce pays en posant des questions à des membres de news group marocains. J'ai été étonnée d'une part, de voir un nombre très important d'interactions entre les membres du news group et d'autre part que ces interactions soient souvent des réponses données à des marocains résidant au Maroc par des expatriés, concernant des demandes d'informations sur des universités, sur les conditions de vie en France etc....

Cette observation m'a amenée à formuler la problématique de ce mémoire concernant la constitution de réseaux sur Internet entre expatriés et nationaux. Etant familiarisée avec les forums marocains, j'ai décidé de garder ce groupe national dans mon étude et d'interroger en particulier les expatriés marocains qui est la population la plus représentée sur ces forums.

C'est en fonction d'eux que j'ai orienté la construction de mon questionnaire.

Je sais aussi, pour en avoir discuté avec des nationaux, que l'accès à Internet n'est pas cher au Maroc et qu'il est très répandu par le biais des cyber – cafés et c'est pour cette raison entre autre, que l'on peut rencontrer de nombreux nationaux sur les forums de discussion marocains.

Le forum de discussion

J'ai choisi de m'intéresser aux interactions qui se déroulent sur les forums de discussion car ils incarnent une forme d'espace public de discussion par écrit, dotée de mémoire puisque les messages sont lisibles parfois pendant une durée d'au moins un mois contrairement aux « chats ».

Chaque membre du forum peut lire les différents messages organisés selon des fils de discussion, apporter une réponse dans un fil existant ou créer un nouveau fil reposant sur un autre sujet de discussion.

Ce principe permet aux membres de reprendre d'anciennes conversations et aussi d'élaborer des réponses en prenant son temps puisque le temps de réponse est libre et ne repose pas sur l'instantanéité comme pour les chats, ce qui permet souvent d'engendrer des réponses construites et réfléchies.

De ce fait, le forum m'a semblé être le lieu de vie du groupe duquel émerge un savoir commun, une mémoire collective. Le forum pourrait donc être un espace privilégié d'expression de la diaspora marocaine et c'est pour cela que j'ai souhaité analyser les interactions et les réseaux qui s'y créent.

Par ailleurs, c'est aussi dans cet espace que les relations non seulement se construisent mais aussi s'exposent aux yeux de tous. Cette facette des relations interpersonnelles dans les forums ne sera pas traitée dans ce travail.¹¹

Déroulement

Pour analyser les types de réseaux qui se créent sur Internet entre les expatriés marocains et les nationaux, j'ai donc construit un questionnaire¹² en langage html afin de pouvoir le diffuser directement sur Internet. J'ai par la suite, envoyé l'adresse de mon questionnaire sur plusieurs forums de discussion en rapport avec le Maghreb et le Maroc pour avoir le plus de chances possibles de trouver des expatriés marocains.

Les répondants à ce questionnaire sont issus de deux listes ou forums de discussion (Maghreb des Droits de l'Homme et Mabiol) et d'un news group (Alt.culture.morocco).

Le fait que les répondants ne soient pas tous issus de forums de discussions ne changent en rien le contenu de leurs interactions et pour plus de clarté dans ce mémoire, nous emploierons le terme générique de « forum » pour désigner le lieu virtuel des interactions de nos répondants qu'ils soient issus des forums ou du news group.

Les répondants sont issus de trois forums de discussion très différents par leur contenu, ce qui permet d'enrichir considérablement notre approche des interactions se déroulant dans ces espaces virtuels. Nous verrons ainsi, grâce à l'analyse des réponses aux questionnaires, des interactions propres à un forum politique, à un forum scientifique et à un forum généraliste, ce qui offre un échantillonnage des types de forums marocains existant sur Internet.

Nous verrons aussi que le contenu des messages varie en fonction du thème du forum. Pour cela, nous procéderons à une analyse de contenu des messages sur une semaine de la vie de chacun de ces forums. Nous avons choisi de limiter la durée à une semaine car le nombre de messages monte déjà à plus de 200.

Cette semaine prise au hasard est celle du 20 au 27/06

Méthode

L'objectif de ce mémoire porte sur l'analyse des réseaux qui se constituent entre les membres de la diaspora marocaine d'une part et avec les nationaux du pays d'origine d'autre part. À travers l'analyse du questionnaire diffusé et complété sur Internet, je répondrai à mes objectifs de recherche qui visent à déterminer : 1) l'influence des réseaux sur le sentiment des

¹¹ Pour plus d'informations, consulter BEAUDOUIN V. , VELKOVSKA J., « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique) » in *Réseaux* n°97, France télécom R&D/ Hermès science, Paris, 1999.

¹² Le questionnaire se trouve dans les annexes.

répondants d'appartenir à la diaspora marocaine et sur leur façon d'envisager leur expatriation; 2) le type de contenu que ces réseaux véhiculent par le biais des forums de discussion et leur possible impact sur la création de nouvelles formes de filières migratoires ; 3) le rapport des répondants au développement du pays d'origine.

Cette enquête est non probabiliste puisqu'elle repose sur une participation volontaire d'internautes expatriés marocains.

Les données de l'enquête ont été recueillies du 31/05 au 05/07. Le questionnaire comprenait des questions fermées et ouvertes.

8 thèmes ont été abordés, puis divisés en 59 questions: ces thèmes concernaient :

- 1) les informations générales concernant les répondants;
- 2) la participation des répondants aux forums de discussion et leur implication dans ces forums ;
- 3) l'impact des réseaux sur le sentiment d'appartenance des répondants à la diaspora marocaine et la perception qu'ils ont de cette diaspora ;
- 4) le contenu des réseaux auxquels participent les répondants;
- 5) l'influence d'Internet sur les mouvements migratoires des répondants et d'après ces derniers sur la fuite des cerveaux au Maroc ;
- 6) la multipolarisation de la migration marocaine avec la question du retour au Maroc;
- 7) la façon dont les répondants envisagent leur contribution vis à vis du développement de leur pays d'origine ;
- 8) les responsables des forums.

J'ai obtenu 34 questionnaires complétés. Les personnes visées pour répondre à ce questionnaire devaient posséder certaines caractéristiques particulières. La première était d'être expatrié actuellement ou anciennement et la deuxième était d'être de nationalité marocaine.

Pour l'analyse, j'ai compilé les réponses aux questions fermées sous forme de tableaux afin de permettre aux lecteurs une vision plus globale des réponses. Ces tableaux ont été mis dans l'annexe; ils sont regroupés en fonction des sept premiers thèmes cités ci – dessus, le dernier n'ayant obtenu aucune réponse. J'ai ensuite procédé à une analyse plus détaillée des résultats, prenant en compte à la fois les résultats aux questions fermées mais aussi aux questions ouvertes. Les réponses aux questions ouvertes et aux commentaires ont été traitées sous la forme de catégorisations, directement dans le corps du mémoire.

Par ailleurs, j'ai choisi de parler des catégories « ne sait pas » et « non réponse » lorsque j'estimais que celles - ci avaient une certaine pertinence dans l'analyse.

Les citations des répondants sont référencées par rapport à leur numéro de questionnaire :

Ex : « ... »Qn.

Difficultés rencontrées

La difficulté majeure pour mener à bien ce mémoire a été de faire une enquête par le biais d'Internet mais il n'était pas possible d'interroger autrement les membres de la diaspora marocaine éclatés sur plusieurs continents, comme nous le verrons par la suite.

En effet, l'entretien en face à face aurait sans doute permis d'éviter que certains répondants sautent des questions comme cela est apparu parfois. Il y aurait eu alors une possibilité de les relancer par rapport aux commentaires à faire sur certaines questions. De ce fait, par exemple, sur 10 répondants qui vont répondre « oui » à une question seulement 3 vont expliciter leur réponse. Cela a rendu le travail d'interprétation des résultats plus difficile.

D'après les commentaires qui ont été fait par les répondants sur le questionnaire, la longueur de celui-ci les a découragés et d'ailleurs, en consultant le nombre de visites du site où se trouvait mon questionnaire, seulement 10% de ceux qui ont consulté ce site ont répondu au questionnaire.

Par ailleurs, aucun des responsables de ces forums ne m'a répondu (sur le news group il n'y a pas de responsable) ; cependant, je ne pense pas que ce soit tellement important dans l'analyse des résultats, étant donné que ces forums ne connaissent pas réellement de hiérarchie entre les membres du groupe.

Même s'il y a un statut particulier, donné au préalable à certaines personnes qui se sont impliquées dans la création du forum, la plupart du temps, leur action consiste plus en une gestion technique du forum.

Les vrais « leaders d'opinion » sont en fait des membres lambda qui ont la particularité de participer plus que la moyenne des membres, en envoyant des messages régulièrement et en ne se contentant pas d'une forme passive de participation.

1- PRESENTATION

A] REpondants ¹³

Objet :

Dans cette partie, nous étudierons les caractéristiques de nos répondants au niveau de leur profil social et professionnel et nous tenterons de contextualiser ces données par rapport à l'ensemble de la migration marocaine, en nous appuyant sur les résultats d'une enquête¹⁴ sur les marocains résidant à l'étranger ainsi que sur le livre de G.Simon (*Géodynamiques des migrations internationales dans le monde* , PUF, Paris, 1995.)

Nous nous intéresserons à la façon dont les répondants s'auto – définissent, à leur âge et sexe et à leur situation matrimoniale et professionnelle.

Au total, 34 personnes ont répondu au questionnaire.

1) CARACTERISTIQUES SOCIALES

1.1. Sentiment d'appartenance

Plus de la moitié de la population répondante est composée de personnes se considérant comme faisant partie des catégories « expatrié » et « étudiant » (respectivement 11 et 10 répondants.) 5 répondants se retrouvent dans le qualificatif « émigré ». Les qualificatifs « immigrant » et « émigrant » intervenant en quatrième et cinquième position.

Bien que se plaçant dans une même catégorie professionnelle, le salariat, les répondants ne se qualifieront pas pour autant de la même façon. En effet, 18 répondants sont salariés et s'attribuent des qualificatifs différents comme « expatrié », « émigrant » ou encore « immigrant ». On peut en déduire que ce n'est pas l'activité professionnelle qui détermine la façon dont les migrants se perçoivent mais, plutôt que cette perception de soi en tant que migrant varie en fonction de l'âge. Plus le répondant est jeune, plus il aura tendance à se définir en tant qu'expatrié tandis que plus il sera avancé en âge, plus les qualificatifs choisis seront ceux que les pouvoirs publics appliquaient avant la fermeture des frontières.

¹³ Voir dans les annexes tableaux A.

¹⁴ Enquête sur *Les marocains résidant à l'étranger*, réalisée en 1998 – 1999, I.N.S.E.A., Rabat.

1.2. Age et sexe

Parmi les 34 répondants, 29 sont des hommes et 5 sont des femmes.

Bien que restée longtemps masculine, la migration s'est progressivement étendue aux femmes et ce phénomène est dû en grande partie au regroupement familial entamé dès la fin des années 70 et réalisé essentiellement au cours des années 80.

Cependant, en ce qui concerne nos répondantes, elles ne sont pas issues du regroupement familial puisqu'elles sont toutes célibataires et sont parties à l'étranger pour raisons d'étude. Peut-être que le fait que seulement 5 femmes aient répondu au questionnaire est à rattacher de façon plus générale au fait que la migration de personnes hautement qualifiées et d'étudiants dont font partie nos répondants, est plus souvent le cas des hommes que des femmes.

D'après les résultats de l'enquête sur « Les marocains résidant à l'étranger »¹⁵, il apparaît que la migration des années 90 touche les populations en plein âge d'activité et en maximum de productivité. Les migrants de la décennie 80 sont pour les deux-tiers âgés de plus de 35 ans, au moment où plus de 7 migrants sur 10, parmi ceux partis entre 1975 et 1979 sont âgés de 40 ans et plus.

Ce constat se vérifie pour nos répondants car la majorité d'entre eux (24), sont des hommes âgés de 25 à 45 ans mais plutôt autour de 30 ans et ils sont partis dans les années 80 et 90. Les plus âgés (40 – 50 ans) sont partis dans les années 70.

Les femmes se situent elles aussi dans la fourchette des 25-45 ans mais elles ont souvent moins de 30 ans.

Il semblerait que cette fourchette d'âge dans laquelle sont compris nos répondants soit assez représentative de l'ensemble des migrants. En effet, ceux-ci ont tendance à émigrer à des âges qui correspondent à leur capacité maximale de travail (25 – 34 ans). [Gildas, 95]

1.3. Situation matrimoniale

Depuis le milieu de la décennie 70, la proportion de migrants mariés ballottait entre 25% et 33% devant celles des célibataires qui allait augmenter de plus en plus pour dépasser la promotion de 7 migrants sur 10, tendance qui s'expliquait essentiellement par la nature de la migration qui devenait de plus en plus difficile et de moins en moins programmée et régulière. Il semblerait que la situation matrimoniale à l'émigration change selon le pays d'accueil. Les pays d'immigration ancienne abritent de fortes proportions de mariés. Il s'agit notamment de la France, la Hollande, la Belgique et l'Allemagne. C'est le cas aussi pour les pays scandinaves où la quasi totalité des migrants est actuellement mariée.

Par ailleurs, la proportion des mariés augmente avec l'ancienneté migratoire mais il faut noter que le tiers des migrants de la décennie 90 est toujours célibataire et près du cinquième des migrants de la décennie 80 connaissent la même situation. [Berrada, 2000]

¹⁵ BERRADA A., *Le changement du phénomène migratoire et de ses caractéristiques socio-démographiques*, séminaire sur les Mutations de l'Emigration Internationale Marocaine, INSEA, Rabat, Janvier 2000.

En ce qui concerne nos répondants, la moitié d'entre eux est mariée et l'autre est célibataire. Les femmes sont toutes célibataires.

Il semble qu'il y ait une corrélation entre l'âge des répondants, leur statut professionnel et le fait qu'ils soient mariés ou pas. En effet, les étudiants sont souvent des hommes jeunes et célibataires alors que la proportion de mariés augmente en rapport avec l'âge du répondant et le fait qu'il soit salarié.

Malgré le fait que la moitié des répondants soit mariée, seulement 11 d'entre eux vivent en famille, à une ou deux exception près pour les étudiants.

23 répondants vivent donc sans leur famille.

Dans le cas de ceux qui vivent en famille, les personnes qui vivent avec les répondants sont leur femme et leurs enfants quand ils en ont. Il s'agit en fait des membres composant la famille de type nucléaire.

Pour les répondants qui ne vivent pas en famille, les membres de leur famille proche se trouvent le plus souvent au Maroc (18 répondants), en France (5 répondants), en Suède (1) et en Belgique (1).

2) SITUATION PROFESSIONNELLE

2.1. Catégories professionnelles

Les répondants ne font pas partie des migrations sous contrat qui s'exerçaient pendant la première guerre mondiale puis dans les années 60 entre la France et les pays méditerranéens. Le patronat français recrutait alors de cette façon sa main d'œuvre en allant la chercher directement dans les pays d'origine.[Gildas, 1995]
Leur migration semble être plus autonome.

Les répondants sont pour plus de la moitié salariés (18) et 11 d'entre eux sont étudiants, 3 sont indépendants. Il n'y a qu'un chômeur.

On constate donc ici une majorité de répondants salariés .

A partir de ce constat, on peut dire que les répondants sont issus de deux types d'immigration. D'après la typologie de G.Simon,¹⁶ il s'agit ici d'une part d'une immigration économique et d'autre part d'une immigration pour études.
Dans le cas de la migration pour raisons économiques, les motivations de départ du migrant se trouvent dans la situation de l'emploi souvent difficile qu'il connaît dans son pays.
Les réponses données à la question 55 concernant les obstacles au retour montrent bien quel est le type de difficultés rencontrées quant à ce problème puisque 15 des 28 personnes qui ont

¹⁶ SIMON G., « complexité des mouvements migratoires internationaux » in *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, PUF, Paris, 1995.

répondu à cette question évoquent comme obstacles au retour au Maroc « les difficultés pour trouver un emploi en rapport avec ses qualifications » et 18 répondants « la bureaucratie trop lourde et hiérarchisée». 15 évoquent aussi «une baisse des revenus».

L'espoir de gains plus rapides à l'étranger ainsi que les écarts de revenus entre pays d'origine et pays d'accueil sont ce que ce même auteur nomme «les ressorts des migrations économiques».[1995: p.33]

Ici, c'est plus spécifiquement une « migration pour l'emploi »ou « migration de travail » qui correspond à « l'ensemble des flux de population active qui alimentent les marchés nationaux de l'emploi ou qui y aboutissent ».[ibid: p.33]

Cela dit, même si le facteur économique est prédominant dans les motivations de départ des répondants, il n'en reste pas moins que des facteurs de type politique et sociologique jouent aussi un rôle important. En effet, les raisons évoquées par les répondants dans les obstacles au retour concernent aussi les conditions de vie trop frustrées avec 17 répondants qui estiment que « l'accès aux soins médicaux est insuffisant » et les conditions politiques problématiques puisque 22 répondants estiment qu'il y a corruption du système.

Les migrations pour étude ont une part importante aussi dans les flux de migration internationaux. En 1994, le Maroc était la deuxième nation après la Chine à avoir le plus d'étudiants expatriés pour le savoir et la formation. Il semblerait qu'après leurs études, une partie des étudiants rentrent chez eux ou re-émigrent dans un autre pays tandis que l'autre partie reste dans le pays de formation . Le trajet migratoire et professionnel de ces étudiants est encore mal connu mais on constate néanmoins qu'ils alimentent le Brain Drain au profit des pays les plus développés.[Halary, 1994]¹⁷

Ces deux types de migration, emploi qualifié et études sont caractéristiques de la morphologie actuelle des migrations internationales qui alimentent ce qu'on appelle le courant de la fuite des cerveaux.

Parmi les répondants, on assiste aussi à une migration d'indépendants qui correspond «à tous ceux qui s'installent à l'étranger avec un statut professionnel indépendant, qu'ils soient commerçants ou chefs d'entreprise de taille importante ou modeste.»[Simon, 1995: p.42]

Par ailleurs, toutes les catégories sociales sont touchées de près ou de loin par le phénomène migratoire. Le migrant n'est plus seulement celui qui fuit la misère à la recherche d'un travail et qu'on appelait « travailleur marocain à l'étranger» dans les années 60-70 (T.M.E.) mais c'est plutôt, le ressortissant marocain à l'étranger (R.M.E.) ; terme qui exprime mieux la diversité des situations et des profils de migrants. Ils peuvent – être des commerçants, des artisans, des hommes d'affaire, des étudiants; des cadres supérieurs, des universitaires, des chercheurs, des techniciens, des scientifiques de très haut niveau ainsi que des travailleurs non qualifiés.

Le migrant d'un certain âge, sans qualification, analphabète et d'origine rurale a laissé la place à un autre type de migrant plus jeune et plus qualifié.[Chattou, 1998] ¹⁸

¹⁷ HALARY.C., *Les exilés du savoir, les migrations scientifiques internationales et leurs mobiles*, l'Harmattan, Paris, 1994.

¹⁸ CHATTOU. Z., *Migrations marocaines en Europe, le paradoxe des itinéraires*, l'Harmattan, Paris 1998.

2.2. Métiers et études

Parmi les salariés, il y a une prépondérance de répondants chercheurs (7), ingénieurs (3), professeurs (3) puis informaticiens (2).

Ils font tous partie des catégories socio – professionnelles supérieures.

Parmi ces 18 salariés, 10 ont un doctorat, 7 ont un Bac + 5.

Ces salariés sont très diplômés.

On peut donc parler ici d'une réelle « captation des compétences » où des diplômés du supérieur (diplômés, techniciens et chercheurs) se retrouvent dans les pays développés. En 1990, en France, 5272 cadres supérieurs et professions libérales marocains faisaient partie de la population active, dont 18,7% étaient des femmes. [Halary, 1994]

Parmi les 11 répondants étudiants, 4 travaillent dans le domaine des mathématiques et de l'informatique, 2 étudient la gestion internationale, les autres se distribuent entre les secteurs des sciences de la nature (biologie, environnement) et les sciences médicales.

Leur niveau d'étude s'étale de Bac +2 jusqu'à Bac +9 en passant par le doctorat.

Ces étudiants ont tous faits leurs études primaire et secondaires au Maroc.

Concernant leurs études supérieures, elles ont été faites au Maroc (4 répondants), en France (3 répondants), au Canada (2 répondants) et en Belgique (1 répondant).

La France a longtemps contribué à former les élites intellectuelles et scientifiques du Maghreb. D'ailleurs en 1990/1991, les étudiants marocains en France représentaient la première communauté d'étudiants étrangers; cette même communauté était la plus importante à s'inscrire en troisième cycle scientifique¹⁹.

2.3. Entreprises d'embauche

Les secteurs d'activités principaux des entreprises des répondants sont la Recherche (7), l'enseignement (3), l'informatique (2). Ces secteurs recourent la profession des salariés répondants.

La moitié des entreprises pour lesquelles travaillent les répondants sont publiques (9), 7 sont privées et il y a 2 non réponses.

Les entreprises qui recrutent sont basées en Europe du Nord (France 4 répondants, Suisse 2 répondants, et 4 autres dans le reste de l'Europe) et en Amérique du Nord (4 aux USA et 2 au Canada) puis 1 en Australie.

¹⁹Source OST d'après des données de l'UNESCO in HALARY C., *Les exilés du savoir, les migrations scientifiques internationales et leurs mobiles*, l'Harmattan, Paris, 1994.

A travers l'étude des caractéristiques professionnelles des répondants, on peut dire que ceux - ci font partie du courant de la mobilité des compétences et en particulier de la diaspora Scientifique et Technologique (S&T). En effet, ils sont à la fois des scientifiques de haut niveau très spécialisés mais ils font partie aussi de la catégorie des cadres et professions libérales, catégories professionnelles qui forment la diaspora S&T d'après Fella, M. Fedlallah (1995).²⁰ On constate d'ailleurs que les entreprises qui les emploient sont situées sur plusieurs continents et que celles - ci sont prêtes à employer du personnel très qualifié, national ou pas, du moment qu'il offre des compétences hautement spécialisé.

Il semblerait que la migration de personnel très qualifié, de spécialistes et d'élites professionnelles soit l'une des caractéristiques fondamentales de la migration internationale actuelle. Ces mobilités spécifiques sont générées par un marché international du travail qui nécessite des compétences hautement spécialisées à la pointe du développement technologique, économique.

« La mondialisation de l'économie va de pair avec la circulation des élites et des spécialistes car la circulation internationale des compétences est devenue indispensable pour assurer le contrôle, la production et la gestion des multinationales, pour effectuer la transmission des savoir et savoir - faire, pour favoriser l'intégration croissante des économies nationales ». (Gildas, 1995: p.95)

²⁰ FELLA, FEDLALLAH M., « Les scientifiques marocains à l'étranger », pp.200-210. in *Studi emigrazione*, Centro Studi emigrazione, vol. XXXII, n°117, Rome, 1995.

BJ FORUMS

Objet :

Dans cette partie nous présenterons d'une part, les forums desquels sont issus nos répondants à travers une analyse de contenu des messages compris sur une semaine et d'autre part, nous verrons l'importance de la participation des répondants dans ces forums et leur implication ainsi que le type de conflits qui peuvent les opposer.

En conclusion, nous tenterons une analyse comparative entre ce qui se passe réellement sur ces forums et l'analyse du discours des répondants concernant ces espaces virtuels.

1) PRESENTATION DES FORUMS

Les répondants les plus nombreux sont issus de la liste de discussion et d'informations sur les droits humains au Maghreb (Maghreb – DDH, 17 répondants) puis ce sont dans l'ordre décroissant le news group Alt.culture.morocco avec 10 répondants et le forum Biomatec / Mabiol avec 7 répondants. (voir dans les annexes tableaux B.)

a) Le forum Maghreb-DDH²¹

La liste de discussion et d'informations sur les droits humains au Maghreb (Maghreb - DDH) est une liste qui a pour but d'échanger des informations sur les droits de la personne humaine dans les pays du Maghreb: droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels tels que définis dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme et les conventions et pactes internationaux.

Cette liste se situe sur un site qui offre une tribune à des associations démocratiques Maghrébines et Euro – Maghrébines dont l'objectif est d'informer sur les violations des droits de la personne humaine dans les pays du Maghreb et de participer à l'avènement d'Etats de droit et d'une véritable citoyenneté dans ces pays.

Cette liste est donc composée des membres de plusieurs associations concernant les Droits de l'Homme au Maghreb mais aussi de personnes non membres.

²¹ <http://www.maghreb-ddh.sgdg.org>

b) Les forums Biomatec²² /Mabiol²³

La liste Biomatec ou l'Association des Biologistes Marocains en Belgique est une association sans but lucratif à caractère scientifique qui a été créée grâce à l'initiative d'une dizaine de doctorants marocains travaillant dans différentes universités belges.

L'association a pour but de :

- Regrouper tous les marocains qui travaillent dans le domaine de la biologie et faciliter les relations et le dialogue entre eux,
- Aider les collègues nouvellement arrivés en Belgique dans leurs démarches,
- Nouer des relations avec les associations homologues,
- Fournir des aides scientifiques et techniques,
- Défendre le droit des adhérents ainsi que l'honneur de la science,
- Maintenir des contacts étroits avec le corps enseignant aussi bien au Maroc qu'en Belgique,
- Promouvoir les relations entre les biologistes et les établissements de recherche scientifique publiques ou privés tant en Belgique qu'au Maroc,
- Aider les biologistes adhérents dans leur recherche de stages et de débouchés,
- Contribuer à résoudre , au Maroc, tout problème relatif aux équivalences des diplômes belges en Biologie.

Mabiol a été créé il y a 4 ans. C'est une activité que Biomatec a mise en place et à laquelle elle a invité d'autres associations marocaines partageant les mêmes objectifs. Il est à noter que Mabiol ne constitue pas en soi une association.

Signification de Mabiol

Le nom MABIOL a été choisi en se basant sur les points communs qui rassemblent la majorité de ses membres: Marocains ou Maghrébins (MA) d'une part, et Biologistes ou s'intéressant à la Biologie (BIOL) d'autre part.

1.1. Analyse de contenu

J'ai envoyé mon questionnaire sur 4 forums différents par leur contenu mais qui avaient la spécificité d'avoir la plupart de leurs membres maghrébins voire marocains. Parmi les 4 forums, seuls les membres de 3 forums ont répondu au questionnaire (Maghreb – DDH, Mabiol, alt.culture.morocco). Les membres du forum Maroc – export²⁴, forum basé sur le commerce et les entreprises marocaines ne m'ont pas répondu.

J'ai donc choisi de procéder à une analyse de contenu des 3 forums auxquels appartiennent les répondants afin de voir si les interactions qui se passent réellement sur leurs forums

²² <http://www.dbm.ulb.ac.be/biomatec/Biomatec.html>

²³ <http://www.epita.fr:8000/~mabiol/>

²⁴ <http://www.maroc-export.com/fmre>

correspondent ou pas à celles qu'ils imaginent qui s'y passent ; ceci, afin de mieux comprendre les représentations qu'ils se font de leurs forums. Cette analyse s'est déroulée pour les trois forums lors de la semaine du 20/06 au 27/06. Le volume des messages n'est pas de même ordre de grandeur sur ces 3 forums.

Maghreb - DDH : 109 messages,
Alt.culture.morocco : 103 messages.
Mabiol : 16 messages,

1.1.1.Maghreb-DDH

Cette liste ne traite à priori exclusivement que de sujets politiques et spécifiquement liés aux droits de l'homme au Maghreb et en général des atteintes à ces droits.

Les messages correspondent le plus souvent à des alertes, des mobilisations, des actions de solidarité envers les victimes de ces atteintes.

Ces messages véhiculent de l'information pure avec des envois bruts d'articles de journaux, de communiqués, d'appels internationaux, de rapports d'O.N.G., de témoignages de solidarité, de lettres d'information d'associations, etc...

Sur cette semaine, les thèmes traités ont été la censure du journal marocain « le journal », les prisonniers politiques en Tunisie, la grève des diplômés chômeurs marocains, la politique de fermeture des frontières en Europe, la mort d'immigrés retrouvés dans un camion à Douvres, le Polisario, les conflits au Sahara occidental...

Il n'y a pas réellement de conversations si ce n'est beaucoup de controverses qui poussent les membres de la liste à se désabonner.

Il semblerait selon certains membres que cette liste servirait à la diffusion des idéologies personnelles (Polisario, Sahara). Il y a aussi beaucoup de querelles, d'écarts de langage et de virulence dans les propos.

Sur cette liste, les membres n'utilisent pas de pseudonymes mais leurs noms réels, ce qui engage leur responsabilité au niveau de leurs discours.

1.1.2.Alt.culture.morocco

Ce news group est généraliste. Il n'y a pas de sujets imposés.

La totalité des membres gardent l'anonymat en utilisant des pseudonymes, ce qui leur permet de dire à peu près tout et n'importe quoi.

« Chacun se sent protégé par l'écran, l'anonymat et l'irresponsabilité. Les échanges, s'ils sont souvent directs et provocateurs, sont rarement agressifs. C'est donc à bon escient que le

néologisme de convivialité a été appliqué aux usages de la télématique (...). L'anonymat engendre l'anomie, mais une anomie perçue non comme une déréliction, mais plutôt comme une libération, une suspension de la responsabilité et des codes sociaux. L'élosion d'une partie de l'être social est ce qui permet, comme l'élosion de la lettre à la fin d'un mot, des liaisons plus faciles.»²⁵

Le type de conversations que l'on trouve dans ce news group recoupe 6 domaines. Ce sont les domaines suivants :

- le domaine interpersonnel (49 messages recensés) :

Les membres envoient des messages explicitement à l'un des membres, cela peut prendre la forme de jeux de séduction concernant surtout les femmes qui semblent être moins nombreuses sur ce type de forum.

On y trouve des messages personnels entre des gens qui expriment leur sentiment de sympathie ou d'antipathie à l'égard d'autres membres du news group.

- le domaine politique (30 messages) :

Ce sont la plupart du temps des critiques sur les régimes politiques arabes, sur la corruption du système et du despotisme des dirigeants politiques.

Il peut s'agir aussi de messages en rapport avec des événements politiques actuels (Bachar en Syrie).

Les sujets sont souvent traités de façon ironique et humoristique et amènent aussi à des controverses.

- le domaine religieux et social (9 messages pour chacun de ces domaines) :

Les thèmes de type religieux abordés concernent la séparation de l'état et de l'islam, l'islam et la pédophilie et l'islam et l'homosexualité.

En ce qui concerne le domaine social, de vives critiques sont émises vis à vis des intellectuels qui apparaissent comme lâches en se pliant aux régimes non démocratiques arabes.

Une polémique a été lancée à propos de l'immigration africaine au Maroc.

Les membres de ce forum n'ont pas peur de désigner explicitement par leur nom des gens qu'ils considèrent comme étant des voleurs et qui se trouvent au Maroc (directeur de banque, etc...); d'en traiter d'autres de tortionnaires . Bref, ici il n'y a pas de censure et les gens disent

²⁵ GUILLAUME M., *L'autre futur*, Fayard, Paris, 1989, (p.92).

ce qu'ils pensent ouvertement « je lui ferai la peau si je le rencontre » etc...car ils restent anonymes.

Par ailleurs, on retrouve aussi des sujets plus légers comme l'évocation d'une région au Maroc avec des échanges d'informations sur cette région, articles de journaux, de sites web, etc...

1.1.3.Biomatec/Mabiol

Toutes les discussions de la semaine ont porté sur l'enseignement et la recherche que ce soit au Maroc ou à l'étranger et sur le rôle du marocain dans le transfert de technologie au Maroc.

Le Forum Mabiol, à l'image de l'Association Biomatec, n'est censé représenter aucune tendance politique ou idéologique ; néanmoins, si les discussions politiques ne semblent pas être tolérées, les membres arrivent malgré tout à contourner la « censure » puisque certains messages à caractère politique sont acceptés: ceux qui ont une relation avec l'enseignement ou la recherche.

Bien qu'au départ Mabiol n'ait pas un caractère associatif, ce forum a été utile pour la création d'une association qui doit maintenant se lancer dans un travail associatif et social.

Comme on peut le constater, ces différents forums offrent un panel varié des types d'interactions qui se déroulent entre les marocains expatriés sur le net.

D'une part nous avons deux listes spécialisées : une liste à caractère politique et l'autre à caractère scientifique, de l'autre nous avons une liste généraliste. Le forum Mabiol rentre dans le cadre un peu particulier de l'aide qu'apporte la diaspora Scientifique et Technologique au développement scientifique du pays d'origine, cadre que nous aurons l'occasion d'étudier dans le chapitre 5.

Dans tous ces forums, des sujets politiques sont abordés ainsi que des sujets liés au développement du Maghreb ce qui nous renseigne sur les centres d'intérêt de la diaspora marocaine.

2) PRESENCE DES REpondANTS SUR LES FORUMS²⁶

Après avoir étudié le contenu des forums, nous allons observer la participation et l'implication des répondants dans ces forums ainsi que les conflits qui peuvent les opposer.

2.1. Participation aux forums

La moitié des répondants (17) participe à l'un des 3 forums depuis au moins un an dont 6 depuis deux ans et 4 depuis leur création (Mabiol, Maghreb - DDH.)

L'autre moitié des répondants participe aux forums depuis moins d'un an, 10 y participent depuis au moins 1 mois et 4 y ont participé pour la première fois le jour même où ils ont répondu au questionnaire.

Ainsi, la moitié des répondants participe aux forums depuis au moins 1 an, l'autre moitié depuis moins d'un an. On peut dire que dans l'ensemble, ils ont acquis une certaine connaissance et habitude de ces forums d'autant plus que comme nous allons le voir, ils consultent souvent les messages.

Plus de la moitié des répondants (19) participe à d'autres forums ou mailing – list. D'ailleurs, il n'est pas rare de retrouver les mêmes messages envoyés sur plusieurs forums à la fois. En effet, en général, les participants sont les mêmes en ce qui concerne les différents news group généralistes marocains.

Parmi les 17 répondants qui participent à l'un des 3 forums depuis au moins 1 an, 12 participent à d'autres forums et 5 ne participent qu'à un forum.

Parmi les 17 répondants qui participent depuis moins d'un an à l'un des 3 forums, 5 participent à d'autres forums tandis que 9 ne participent qu'à un forum.

Au total, ils sont 13 à ne pas participer qu'à un seul forum.

On peut extrapoler à partir de ces résultats que plus le répondant participe depuis longtemps à un forum plus il aura de chance de participer à d'autres forums.

Plus de la moitié des répondants (18) consulte tous les jours l'un de ces forums et 9 d'entre eux consultent plusieurs fois par semaine. 4 consultent au moins une fois par semaine.

Ils sont aussi nombreux à envoyer des messages puisqu'ils sont 3 à envoyer des messages tous les jours, 3 encore à le faire plusieurs fois par semaine, 8 à le faire au moins une fois par semaine et 6 au moins une fois par mois.

²⁶ Voir dans les annexes tableaux B.

Au total, ils sont 14 à envoyer des messages au minimum une fois par semaine et 20 à en envoyer au moins une fois par mois - entre une fois par mois et tous les jours - contre 3 qui ne le font jamais. Dans la catégorie autre, on trouve des répondants qui viennent soit de s'inscrire soit qui envoient des messages occasionnellement.

A la vue de ces résultats, on peut donc dire qu'il y a une forte activité sur ces forums puisque les répondants consultent très souvent les forums et il sont près de la moitié à envoyer des messages de façon quasi – hebdomadaire. Leur participation est donc de façon générale, intense que ce soit au niveau de la lecture des messages mais aussi au niveau de l'envoi des messages. Par ailleurs, ils sont relativement nombreux à participer à d'autres forums.

On peut constater par ailleurs, que la participation aux forums est corrélative pour la majorité des répondants à leur expatriation et au développement d'Internet.

Le besoin de rester en contact avec des membres issus soit du même pays d'origine ou d'une même communauté de travail est très présent une fois que le migrant est en dehors de son pays d'origine.

2.2. Implication dans les forums

Nous allons tenter de cerner jusqu'où va l'implication des répondants dans ces forums et si de réseaux virtuels, il se pourrait qu'il y ait d'une part, un passage vers des rencontres physiques et d'autre part, une mise en place de projets concrets.

On constate que 15 répondants ont rencontré des membres du forum tandis que 19 n'en ont pas rencontrés.

Le taux de rencontre dépend de la durée depuis laquelle le répondant est inscrit et fréquente le forum. Plus cette durée sera longue, plus le répondant aura la possibilité de créer des relations amicales avec des membres du forum. En prenant en compte ce paramètre, on peut dire qu'il y a un fort taux de rencontre pour les répondants qui fréquentent les forums depuis au moins plusieurs mois.

15 répondants se disent près à rencontrer un jour les membres du forum.

Parmi ces 15 répondants, les raisons évoquées quant à cette intention de rencontre sont des envies de se réunir pour des raisons assez différentes les unes des autres.

Il peut s'agir de :

- rencontres dans un cadre convivial et amical (5 répondants)

Les répondants se sentent frustrés par des discussions uniquement de type virtuel qui ne véhiculent pas réellement de chaleur humaine et ils aimeraient concrétiser une relation amicale ce qui ne peut se faire d'après eux que par le biais d'une rencontre physique.

ex:« On organise tous les ans une fête »Q2.

ex:« rencontres scientifiques »Q16.

ex :« curiosité de les connaître, discuter avec eux directement, c'est mieux que par internet. Et aussi pour les féliciter pour les efforts qu'ils apportent à ce forum. »Q21.

- traiter dans l'urgence d'un sujet brûlant plus efficacement (2 répondants)

ex:« pour leur parler de vive voix d'un thème commun urgent »Q1.

Parmi les 7 répondants qui ne veulent pas rencontrer les membres du forum, les raisons données sont :

- une implication amicale forte (2 répondants)

Ils se sentent trop impliqués amicalement vis à vis des membres du forum et de ce fait, la rencontre les effraie car ils ont peur d'être déçus.

- un intérêt exclusivement dédié à l'échange d'informations (2 répondants)

Ils ne sont pas intéressés par une rencontre car ils ne s'intéressent qu'aux idées et non aux personnes.

ex : « Pas très important pour moi de rencontrer tous ce monde l'important c'est l'échange d'informations »Q9.

De façon générale, on constate que les répondants sont impliqués dans ces réseaux de façon virtuelle intensive mais aussi de façon physique; dans l'ensemble, ils ne cherchent pas à maintenir une séparation nette entre le monde virtuel et le monde physique. Ceci est particulièrement vrai pour les membres de la liste Mabiol dans laquelle 6 répondants sur 7 sont prêts à rencontrer physiquement d'autres membres du forum ainsi que pour les membres de la liste Maghreb - DDH. Par contre, ce constat ne concerne pas les membres des news group qui préfèrent garder l'anonymat et ne souhaitent pas rencontrer les membres de leur forum.

Par ailleurs, 11 répondants ont l'intention de faire des projets en commun avec d'autres membres du forum. 13 n'ont pas cette intention et 7 ne savent pas.
Là aussi, les membres de la liste Mabiol se démarquent car ils sont 5 sur 7 à se dire prêts à élaborer des projets en commun. Cette liste souhaite d'ailleurs concrétiser ses projets en formant une association.

2.3. Conflits

20 répondants ont eu connaissance de conflits qui se sont passés au sein du forum, 11 n'ont pas eu connaissance de conflits. Parmi ces 11 répondants, ils sont plus de la moitié (7) à participer aux forums récemment (depuis moins de trois mois) ce qui peut sans doute expliquer leur ignorance de ce phénomène.

Les différents conflits seraient liés à :

- des polémiques autour de sujets politiques, religieux, sociaux (5 répondants)

ex : « divergence d'opinions sur le statut de la femme marocaine » Q12.

ex : « certains débats concernant Dieu, le clonage et la mort du roi Hassan II ont failli coûter très cher à Mabiol. Certains membres ont d'ailleurs quitté définitivement le forum à la suite de certains débats très houleux. » Q20.

- des conflits à caractère personnel (5 répondants)

ex : « des conflits déclenchés par une divergence dans idées, chacun se sent le CAID, on représente la classe hautement qualifiée du Maroc quand même, on a le droit d'avoir des sentiments pharaoniques de temps en temps: » Q27.

- des conflits entre personnes de nationalités différentes (2 répondants)

ex : « discussions entre marocains et algériens » Q24.

Conclusion:

En faisant une comparaison entre l'analyse de contenu des forums et l'état des lieux que les répondants font de leur implication dans les différents forums, on peut dire que d'une façon générale, il y a en effet une forte activité sur ces forums.

Cependant, ce sont souvent les mêmes personnes qui « prennent la parole » en envoyant des messages et qui animent d'une certaine façon ces espaces d'échanges.

On peut émettre l'hypothèse que ceux qui ont répondu au questionnaire sont peut-être ceux qui s'impliquent le plus dans ces forums et qui envoient souvent des messages puisqu'ils ont donné leurs avis en répondant au questionnaire. La majorité des membres des forums restent souvent dans l'ombre en ne faisant que consulter les messages.

Sur tous ces forums des conflits ont eu lieu. Comme on l'a vu, il s'agit souvent de controverses et de critiques opposant les membres sur des thèmes le plus souvent politiques mais aussi religieux.

Ces conflits peuvent être assez dévastateurs sur le contenu des forums et passer au premier plan dans les discussions.

Dans le contenu des messages analysés, il n'a été question ni de rencontres physiques, ni d'implication ou d'intention de participation dans des projets communs entre les membres d'un même forum.

Cependant, à partir d'une observation de ces forums sur une année, des propositions de rencontres en groupe ont été faites, relativement souvent sur Mabiol, (environ 2 fois par mois) et parfois sur Maghreb - DDH (2 ou 3 fois dans l'année.)

Sur le newsgroup Alt.culture.morocco, les membres ne se rencontrent jamais mais il est vrai que ce forum est beaucoup plus impersonnel puisque les membres utilisent des pseudonymes.

De la même façon, il y a une réelle implication dans des projets pour ce qui concerne la liste Mabiol, étant donné que les membres souhaitent participer activement au transfert de technologie et au développement scientifique du Maroc.

Les membres de la liste Maghreb - DDH proposent de temps en temps des projets liés aussi au développement de leur pays d'origine (souvent il s'agit du Maroc.)

Les membres du news group Alt.culture.morocco ne proposent quant à eux aucun projet.

On peut donc dire ici que ces forums ont des fonctions différentes. Deux d'entre eux (Mabiol et Maghreb – DDH) fonctionnent sous un mode quasi - associatif: la liste Mabiol permet de mettre en contact des personnes appartenant à un même univers professionnel et propose un partage du savoir et de l'information scientifique. La liste Maghreb – DDH est aussi une liste d'informations mais de type politique dont les membres veulent promouvoir l'égalité et la démocratie dans les pays du Maghreb. Les membres de ces deux listes vont au-delà d'une simple communication puisqu'ils pensent mettre sur pied des projets ensemble, la liste devient là un support relationnel et une infrastructure de type associative.

Par contre alt.culture.morocco ne vise qu'à réunir des gens appartenant à une même culture pour le simple plaisir de communiquer entre eux sans s'impliquer davantage.

2 – LA DIASPORA MAROCAINE

objet :

Après avoir étudié le profil des répondants et les contenus des forums, nous allons nous intéresser à la diaspora marocaine dont les répondants font partie.

Nous examinerons les définitions existantes quant au terme diaspora pour en retenir une qui servira de base théorique pour la suite du mémoire car elle semble être celle qui correspond le mieux aux caractéristiques de la diaspora marocaine. Cette définition est celle que E.Ma Mung fait dans son livre [*Mobilités et investissements des émigrés*. Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal. L'Harmattan, Paris, 1996.] Elle a pour fondement la notion de réseau.

Nous verrons ensuite en quoi Internet contribue au sentiment d'appartenance des répondants aux réseaux et à la diaspora.

1) INTRODUCTION

1.1. Définition

L'étude des réseaux qui se créent entre les expatriés marocains d'une part et avec les nationaux d'autre part, s'inscrit dans un espace particulier qui est celui de la diaspora.

L'utilisation scientifique du terme « diaspora » s'est considérablement accrue depuis une dizaine d'années et de ce fait son sens s'est banalisé.

D'une conception politique de la diaspora qui s'articulait autour de quelques peuples précis ayant connu une histoire particulière (Juifs, Arméniens, Indiens, Chinois), on est passé à un élargissement de son acception au point que ce terme concerne désormais plus d'une cinquantaine de peuples et réfère aujourd'hui à plusieurs domaines des sciences sociales. [Dufoix, 1999]²⁷

En effet, cette notion est utilisée depuis une dizaine d'années dans des analyses aussi bien de type politique, géographique que sociologique.

L'approche politique considérera qu'une diaspora a comme origine un désastre (génocide, guerre) provoquant la dispersion collective et forcée d'un groupe religieux ou ethnique.

Cette définition particulière donne un rôle crucial à la mémoire collective censée transmettre les faits historiques ayant provoqué la dispersion.

Dans le champ géographique, la diaspora réfère à des territoires (pays d'origine et pays d'accueil) et à des populations (quantité, proportion).

²⁷ DUFOIX S., « l'objet diaspora en question » in *Cultures et Conflits* n° 33/34 , l'Harmattan, Paris, printemps - été 1999.

A un niveau sociologique, elle sera considérée sous le prisme de la référence au sentiment d'appartenance ou à la problématique de la préservation de la culture d'origine. [Challand, Rageau, 1991]²⁸

Comme nous pouvons le constater, la notion de diaspora varie d'un champ du social à l'autre. Cependant, les approches actuelles du phénomène « diaspora » mettent au cœur de leur analyse la notion de réseau.

En effet, cette notion apparaît comme étant l'élément central car c'est elle qui permet de distinguer ce phénomène de celui des communautés immigrées ou encore de celui de minorités. [Prevelakis, 1996]²⁹.

La diaspora est vue aussi d'après J.Césari (1997), comme un réseau ethnique transnational, se définissant par la conscience d'une identité ethnique ou culturelle, l'existence d'organisations communautaires qu'elles soient d'ordre politique, économique ou culturelle, l'existence de relations sous formes diverses y compris imaginaire avec le territoire d'origine. «C'est en fait une double relation au temps (mémoire) et à l'espace (réseaux de relations, construction d'un lieu mythique) qui se cristallise dans la condition de diaspora.»³⁰

En reprenant la définition de Ma Mung (1996: p.10), nous pouvons dire que la diaspora implique la mutipolarité d'un groupe national, ethnique ou religieux entre différents pays ainsi que son interpolarité ; c'est à dire, l'existence de relations entre les différents pôles de la diaspora en relation avec le pays d'origine. Ici, il est à la fois question de réseaux complexes en terme géographiques qui renvoient à la notion de multipolarité mais aussi de réseaux humains, économiques, culturels, idéels, etc...renvoyant à la notion d'interpolarité . Une autre caractéristique semble essentielle à ce même auteur dans la définition d'une diaspora, c'est la conscience d'une identité ethnique ou nationale. Le sentiment d'appartenance à la diaspora découle de cette reconnaissance d'une identité culturelle spécifique.

La conscience d'une identité ethnique renverrait au système de signification partagé par les individus qui se reconnaissent comme membres d'un même groupe de référence.

Plusieurs éléments entrent en jeu dans le cas des populations maghrébines en particulier, l'identification au groupe ethnico – national et l'appartenance islamique.

Parfois la référence à l'islam, plus précisément à « l'umma » (communauté des croyants) dépasserait la référence nationale et culturelle.

Cette conscience d'une appartenance commune est décisive dans la définition d'une diaspora car elle renvoie non seulement au partage d'une origine commune mais aussi à des valeurs et des normes spécifiques dues à la dispersion à l'intérieur de différentes nations. La diaspora renvoie à une identification volontaire à un groupe ou à une origine commune même si les liens avec le pays d'origine n'existent plus. [Césari, 1997]

La capacité à survivre durant plusieurs générations est aussi un des critères qui permet d'identifier une diaspora dans l'espace mondial.

²⁸ CHALLIAND G., RAGEAU J-P., *Atlas des diasporas*, Odile Jacob, Paris, 1991.

²⁹ PREVELAKIS G., *Les réseaux des diasporas*, l'Harmattan, Paris, 1996.

³⁰ CESARI J., «Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb: l'international sans territoire» in *Cultures et Conflits* n° 12, 1997, (p.84).

A partir de cette définition de la diaspora, nous tenterons de voir les caractéristiques de la diaspora marocaine à travers l'étude de sa durée, de sa répartition dans l'espace mondial ainsi qu'à travers l'analyse des différentes relations qui relient les membres de cette diaspora et avec le pays d'origine afin de cerner quel type de réseaux sont à l'œuvre dans ces relations d'échange et quelle nouveauté introduit Internet dans ce cadre là.

1.2. Une diaspora récente

Le début de la migration marocaine date des années 60 mais sa constitution en diaspora est encore plus récente ce qui la rend difficile à analyser. En effet, ceci peut s'expliquer par le fait que des travailleurs migrants qui s'installent dans le pays d'accueil n'ont, en général au cours des premières décennies, ni les moyens, ni le loisir de constituer une diaspora.

Il n'y a pas stricto – sensu « de diaspora prolétaire ».

Lorsque les difficultés de la première installation ont été surmontées après deux ou trois décennies, les migrants et leurs enfants commencent à manifester une conscience identitaire. Ils s'organisent véritablement en diaspora lorsqu'ils sont devenus par la suite petits entrepreneurs ou intellectuels. [Bruneau, 1995]³¹

Par ailleurs, il existe une différenciation économique et sociale entre les membres de la diaspora marocaine, en effet, le capital économique et culturel des immigrants venus dans les années 1960 en tant que main d'œuvre peu qualifiée et bon marché n'est certes pas le même que celui des expatriés hautement qualifiés qui viennent actuellement et depuis une dizaine d'années sur le marché du travail mondial.

Etant d'origine récente, il est difficile de dire d'après ce critère de définition si la diaspora marocaine en est réellement une pour l'instant. C'est à l'aune du temps que l'on pourra estimer sa capacité à résister à l'assimilation au bout de plusieurs générations !

On pourrait dire simplement pour l'instant que les migrants marocains forment actuellement un réseau.

³¹ BRUNEAU M., *Diasporas*, édition Reclus, Paris, 1995.

2) IMPACT D'INTERNET SUR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE AUX RESEAUX ET A LA DIASPORA³²

objet :

Dans cette partie, nous allons voir le rôle que joue Internet par rapport au sentiment d'appartenance des répondants aux réseaux et à la diaspora marocaine.

Pour cela, nous verrons l'impact d'Internet sur ce qui est constitutif des diasporas, à savoir la multipolarisation et l'interpolarité des relations mais aussi son influence sur le fait que les répondants ressentent ou pas une appartenance à une identité culturelle spécifique.

2.1. Internet et sentiment d'appartenance au réseau

16 répondants ont le sentiment d'appartenir à un réseau contre 15 qui ne l'ont pas. Les avis sont très partagés.

Leur sentiment d'appartenance à un réseau résulte de deux types de variables :

La première fait appel au **contenu de l'information** (5 répondants) :

C'est de l'échange et du partage d'informations concernant des intérêts communs comme par exemple, un intérêt commun pour le Maghreb et le Maroc en particulier ou encore, des études communes ou bien des idéaux semblables.

ex : « intelligence, universalisme vrai »Q1.

La deuxième variable se fonde sur le fait que **les membres se reconnaissent dans une ou des identités communes** (5 répondants) :

Il peut s'agir d'une « origine ethnique ou nationale commune »Q3, voire même une « appartenance tribale ou communautaire ». Ce partage semble créer un sentiment de proximité.

ex : « Les Marocains en un sentiment d'appartenance tribale. Chacun connaît la tribu de ces ancêtres. » Q23.

L'idée que le réseau lui – même crée le sentiment d'appartenance est aussi présente
(2 répondants) :

³² voire dans les annexes tableaux C.

A l'image des habitants d'une nation virtuelle remplaçant d'une certaine façon la nation marocaine, le réseau va permettre aux internautes marocains de se rassembler dans des espaces communs (sites culturels, journaux et radios on line, sites de rencontres) et de se retrouver dans des espaces de convivialité, sorte « d'agora » dans lesquels la discussion et l'échange d'informations sont présents.

2.1.1. Types de réseaux

Les réseaux auxquels les répondants ont le sentiment d'appartenir sont soit de type :

- **idéologique** (7 répondants)

ex : « lutte pour les droits de l'homme »Q30.

- soit fondés sur une **appartenance commune** (5 répondants)

ex : « marocains à l'étranger/berbère »Q24.

ex : « Maghreb/Machreck, Europe/USA »Q1.

- soit fondés sur un **centre d'intérêt commun** (4 répondants)

ex : « scientifiques marocains »Q18.

2.2. Internet et sentiment d'appartenance à la diaspora

20 répondants pensent qu'Internet peut contribuer au sentiment d'appartenance à la diaspora contre 9 qui pensent qu'Internet n'intervient pas dans ce sentiment et 3 qui ne savent pas.

Ce sentiment d'appartenance s'exerce à travers différents domaines qu'Internet va renforcer. Internet va contribuer à :

-renforcer les liens entre les membres de la diaspora (6 répondants)

Grâce à son potentiel d'échange instantané et peu cher, ce médium permet une facilité de communication accrue avec un contact relationnel plus intense de façon efficace et à moindre coût.

ex :« Facilité de tisser des liens, Possibilité d'une participation plus large que par les moyens traditionnels, Caractère décentralisé de l'Internet, Combat plus adapté contre la censure»Q2.

ex :« Dans le monde occidental dans lequel le mode de vie est plus rapide et dans lequel les gens ne peuvent pas se voir souvent l'Internet conserve les liens un E-mail par semaine pour dire bonjour ça tisse les liens et ça garde le contact »Q24.

ex :« A force de discuter avec des personnes, vous finissez par avoir l'envie d'en voir et de connaître quelques unes. et donc créer ce que l'on peut appeler un diaspora qui de virtuelle devient concrète. » Q17.

- s'aider entre membres de la diaspora (3 répondants)

Internet soude la diaspora par l'aide que les membres s'apportent les uns aux autres :

ex :« Soutien moral, informations concernant des démarches administratives.»Q25.

ex : « en mettant sur le net les informations qui pourrait orienter les étrangers fraîchement venus. »Q31.

- préserver l'identité culturelle (2 répondants)

Internet est aussi un moyen de ne pas perdre contact avec son identité culturelle. La possibilité de célébrer même virtuellement des fêtes communes ainsi que celle de se reconforter en cas de nostalgie - en se ressourçant par le biais des interactions entre les membres appartenant à la même culture - est aussi un moyen de raffermir le sentiment d'appartenance à la diaspora.

- contribuer au sentiment d'appartenance à une diaspora spécifique : la diaspora scientifique (1 répondant)

2 répondants pensent qu'Internet est encore trop inaccessible à la majorité des immigrés et notamment ceux qui sont venus dans les années 60 pour la plupart analphabètes, voire même ceux qui auraient aujourd'hui autour de la quarantaine.

Pour eux, seuls les expatriés relativement jeunes et diplômés seraient susceptibles de sentir un plus grand sentiment d'appartenance à la diaspora grâce à Internet.

2.2.1. Avant Internet

Parmi les 21 répondants qui se sont expatriés avant l'essor généralisé d'Internet, 11 avaient le sentiment d'appartenir à une diaspora, 8 n'avaient pas ce sentiment, 2 ne savent pas.

La diaspora avant Internet était perçue comme étant beaucoup plus restreinte, elle était selon les dires d'un répondant « notre réseau était :bouche à l'oreille»Q34. Elle correspondait plutôt à la diaspora musulmane qu'à la diaspora marocaine.

Un autre répondant considère qu'Internet n'est que le moyen d'expression de la diaspora et que :« Internet n'a pas créé la diaspora il en est le moyen d'expression et donc, oui, avant Internet, la diaspora était impliquée dans la gestion du quotidien des étrangers. Pour le moment, Internet sert plus la diaspora à connotation religieuse et non les vrais centres d'intérêts (culture, orientation, caritatif..)»Q 33

Conclusion 1 : Approche générale

Tout d'abord, on constate que les réseaux auxquels les répondants ont le sentiment d'appartenir se sont développés ou ont été créés par le biais d'Internet notamment en ce qui concerne les réseaux de communication entre plusieurs zones géographiques mondiales.

Ces réseaux de communication sont constitués par de l'échange d'informations qui permettent d'une part, de maintenir un lien entre les expatriés et le pays d'origine - relations s'inscrivant dans un espace bipolaire - et d'autre part, entre les expatriés eux-mêmes. On passe là à un espace multipolaire.

Internet permet donc de passer d'un réseau bipolaire d'échanges à un réseau multipolaire. Ce réseau multipolaire d'échanges est une des conditions d'existence des diasporas.

Avec Internet, d'une part ces échanges se multiplient mais surtout ils permettent de relier les membres de la communauté immigrée marocaine et contribuent ainsi à leur donner un corps social spécifique, celui de la diaspora. C'est ce que Ma Mung (1996) appelle l'interpolarité des relations.

Ces situations d'échange existaient peut-être auparavant entre membres de la diaspora mais ces échanges ne pouvaient atteindre un tel potentiel de communication et concerner autant de personnes. Des rencontres virtuelles sur des forums se font concernant des gens qui n'auraient

sans doute aucune chance de se rencontrer un jour, étant donné leur situation géographique trop éloignée.

Le sentiment d'appartenance à un réseau autre que technique (les internautes) est fondé sur le partage d'informations concernant des intérêts communs spécifiques. Ces informations qu'elles soient de nature sociale, politique ou autre concernent le plus souvent le pays ou la région d'origine (Maroc, Maghreb).

De ce fait, cet échange d'informations à contenu spécifique contribue à maintenir des référents culturels en mettant en jeu l'héritage culturel et en maintenant la mémoire collective vivace. En effet, parmi les thèmes abordés dans les forums, des événements politiques et sociaux anciens sont souvent évoqués pour faire des comparaisons avec des thèmes politiques actuels et créent ainsi des interactivités entre membres jeunes et moins jeunes du forum.

Ainsi Internet contribue aussi à la préservation de cette identité collective.

En créant un échange relationnel entre les membres de la diaspora, basée sur de la communication et de l'échange d'informations spécifiques, Internet permet de générer la possibilité pour ces membres de se reconnaître dans une identité commune parce qu'ils partagent les mêmes valeurs, les mêmes centres d'intérêt. Cette identité commune est perçue par certains comme fondatrice du réseau.

Cette définition active du sentiment d'appartenance à la diaspora se retrouve dans les réponses de 2 répondants qui ont un sentiment d'appartenance à une tribu, à une nation :

Ex :« : le nationalisme marocain ne s'exprime réellement qu'a l'étranger »Q31.

Nous pouvons donc dire ici que d'après les différents critères retenus quand à la définition d'une diaspora, les réseaux qui se créent par le biais d'Internet entrent dans le cadre de nouveaux réseaux diasporiques transnationaux .

Ces réseaux, en étant des ponts de communication et d'échange entre les migrants marocains, semblent bien fortifier le sentiment d'appartenance des répondants à la diaspora voire même à le générer comme nous l'avons vu dans le cas de 8 répondants.

Conclusion 2 : Les répondants

Ce qui ressort de ce que pensent les répondants correspond à cette constatation : les réseaux tels qu'ils se constituent sur Internet pourraient contribuer au sentiment d'appartenance à la diaspora.

En résumant les raisons qui pour eux contribuent à ce sentiment, on retrouve grosso modo ce qu'on a auparavant explicité :

Internet va créer des échanges spécifiques entre les membres de la diaspora qui n'existaient pas jusque là

Ces échanges vont permettre à la fois, de garder le contact avec le pays d'origine, de vivifier ces liens mais aussi de faire de nouvelles connaissances et de rencontrer d'autres expatriés.

Ils offrent aussi la possibilité de partager des moments spécifiques liés à l'identité culturelle des membres de la diaspora et de ce fait ils raffermissent cette identité.

Ces liens permettent de mettre en place des réseaux d'entraide entre les membres de la diaspora.

Ex : « les intérêts communs obligent les gens à être solidaires. Le forum de l'association des marocains de mon université fait des activités bénéfiques pour tout le monde comme les réductions des billets d'avion. » Q12.

Ces échanges se sont étendus pour englober de plus en plus de monde puisque l'Internet est de plus en plus accessible (financièrement et techniquement). D'ailleurs, les 11 répondants qui avaient l'impression d'appartenir à une diaspora avant Internet, ressentent le fait que cet outil a considérablement élargi le champ de communication possible entre les expatriés et qu'il tend à englober un nombre toujours plus important de personnes qui, ce faisant, ont le sentiment d'appartenir à la diaspora marocaine.

D'une certaine façon, ces réseaux générés par Internet prennent la forme d'une organisation communautaire virtuelle en permettant aux membres de se réunir de façon virtuelle et de discuter, d'échanger; bref d'avoir de vrais échanges relationnels.

2.3. Perception de la diaspora marocaine et sentiment d'appartenance

18 répondants ont le sentiment qu'il existe une diaspora dans leur pays d'installation contre 12 qui ne le pensent pas. Parmi les 18 répondants qui ont ce sentiment, 13 ont le sentiment d'en faire partie, 3 n'ont pas ce sentiment et deux ne savent pas.

La diaspora que les répondants perçoivent dans leur pays d'accueil répond à plusieurs caractéristiques des diasporas en général. Nous allons passer en revue ces différentes caractéristiques :

- caractéristique sociologique (4 répondants)

Elle découle d'une constatation :

Il y a une diaspora car il n'y a pas eu d'intégration voire d'assimilation dans la société d'accueil mais au contraire rejet des migrants et donc enfermement de ceux-ci dans une structure communautariste (cas des répondants qui se trouvent en France.)

ex : « c'est clair, ça existe, la culture française étant différente de la marocaine, il est ainsi plus facile au Marocain de rester entre eux que de s'ouvrir vers une culture différente » Q22.

Le fait d'avoir de la difficulté pour les expatriés à se faire : « de vraies relations d'amitié parmi les « indigènes » va d'ailleurs contribuer à fortifier ce sentiment d'appartenance à la diaspora.

Pour d'autres répondants, le fait qu'ils aient la sensation d'être assimilés par la population d'accueil ne leur donne pas l'impression d'appartenir à une diaspora. Ils ont l'impression que la constitution d'une diaspora ne peut se faire dans une société hôte qui assimile ses populations immigrées comme celle des USA où ils habitent et que tant que l'intégration se fait, il ne peut y avoir de formation de diaspora.

Une diaspora n'existe que si elle réussit malgré l'épreuve du temps à ne pas être assimilée dans le pays d'accueil et à garder ses caractéristiques culturelles propres. Les membres de la diaspora peuvent être acculturés et intégrés au pays d'accueil mais en aucun cas ils ne doivent être assimilés sous peine de perdre toute conscience identitaire. L'assimilation renverrait la diaspora à un autre univers celui de communautés immigrées éclatées, c'est à dire sans lien entre elles. [Challiand, Rageau, 1991].

On peut noter ici, cependant que si une diaspora pour exister ne doit pas voir ses membres s'assimiler à la société du pays d'installation, ils ne font pas forcément ce choix et n'ont parfois pas d'autres perspectives que la non-assimilation due au rejet par la société hôte.

- caractéristique sociale (3 répondants)

Elle correspond à la visibilité de structures de collaboration et d'entre – aide vis à vis du Maroc, comme les associations.

Cette approche basée sur le lien communautaire est un des piliers des diasporas qui ont comme caractéristique essentielle l'existence d'une organisation politique, religieuse ou culturelle d'un groupe. Pour éviter l'assimilation la diaspora va d'ailleurs s'appuyer sur des réseaux d'associations, de communication qui en étant dynamiques et fluides vont lui permettre de durer en tant que groupe minoritaire.

La diaspora marocaine s'appuie sur des réseaux d'associations dirigés et créés par des expatriés marocains qui travaillent et collaborent avec des associations nationales.

ex:« Comme il y a beaucoup de Marocain dans le High tech, il y a beaucoup d'associations qui sont créées et qui travaillent en collaboration avec d'autres qui existent au maroc. On les conseille, on leur envoie des livres des logiciels de la dernière génération pour qu'ils soient à la pointe de ces technologies. Il y a un ami Français qui est parti faire une intervention au Maroc. Il s'est étonné du niveau élevé des Marocain. La diaspora d'Amérique du Nord fait de même Juif ou Musulman.»Q24.

- caractéristique physique (3 répondants)

Elle correspond à une idée de dispersion physique et de concentration dans l'espace des migrants marocains. Elle s'appuie sur des critères géographiques et démographiques. Certains

répondants estiment d'ailleurs que là où ils sont , en l'occurrence les U.S.A. et le Canada, il n'y a pas de diaspora car ils sont entourés de très peu de marocains.

- caractéristique relationnelle (3 répondants)

Il s'agit là de la fréquentation physique et des liens entre membres de la diaspora et aussi membres du pays d'origine.

Le fait de se fréquenter dans le pays d'accueil et d'avoir des liens avec le pays d'origine (retour pour les vacances, suivi de l'actualité) permet aussi pour certains répondants de repérer la diaspora marocaine. Comme nous l'avons déjà vu, ces relations sont une des conditions pour qu'il existe une diaspora. D'ailleurs, ceux qui n'ont pas le sentiment d'appartenir à la diaspora évoquent le fait qu'ils ne côtoient que très peu de Marocains là où ils sont, qu'ils ne gardent de contact au Maroc qu'avec leur famille et qu'ils ne veulent pas se replier sur la communauté marocaine.

3 répondants ne savent pas s'ils ont le sentiment de faire partie cette diaspora. Ils expliquent que cela dépend des moments, certains phénomènes nationaux vont raffermir ce sentiment d'autres au contraire vont le déstabiliser.

Ces différentes définitions de la diaspora marocaine lui prête une certaine matérialité physique, politique et sociale qui s'inscrit dans un espace concret. Cette approche s'oppose d'une certaine façon à l'immatérialité qu'évoque pour les répondants la conception virtuelle des réseaux. Certains répondants opposent d'ailleurs la notion de réseaux à celle de diaspora en cela que si les réseaux sont virtuels, ils ne peuvent former une diaspora comme si les réseaux constitués par des échanges entre individus devenaient et remplaçaient les individus eux – mêmes !

2.3.1.Types de diaspora

Les termes évoqués pour définir la diaspora que les répondants ressentent autour d'eux ne sont pas les mêmes pour évoquer celle à laquelle ils ont le sentiment d'appartenir.

6 répondants donnent des définitions concernant la composition de la diaspora plus que des définitions concernant son fond conceptuel.

Une certaine spécificité de cette diaspora semble être ainsi établie par les répondants :

- désorganisée et en quête d'une identité (3 répondants)

Elle manquerait de structures sans avoir de statut particulier contrairement par exemple aux communautés musulmanes.

- **passive** (1 répondant)

Elle ne jouerait pas un rôle actif quant à l'immigration des marocains comparativement à d'autres diaspora « juive ou libanaise aux USA ».

Elle apparaît comme étant « disparate » mélangeant « élites et non élites » et elle est aussi considérée comme une « communauté intellectuelle capable de réfléchir et d'influencer des décisions qui pourraient être prises à des niveaux très important. »Q18.

La diaspora marocaine ne semble jamais avoir été d'après les dires des répondants ni structurée ni réellement active (du fait sans doute de son caractère récent) et elle n'a pas su encore trouver une identité spécifique qui la caractériserait.

Nous pouvons imaginer, d'après l'étude des réseaux que nous venons de faire que ceux - ci vont lui permettre de s'organiser et de la dynamiser notamment dans le domaine dans lequel s'investissent en général les diasporas : le développement du pays d'origine.

3- CARACTERISTIQUES

objet :

Nous allons tenter de voir les caractéristiques de la diaspora marocaine à travers l'étude de sa multipolarisation et de l'interpolarité de ses relations. Nous passerons en revue l'espace géographique dans lequel s'inscrit la diaspora marocaine pour nous intéresser ensuite à la façon dont procèdent les échanges entre ses avec les nationaux. Nous verrons alors quel est le poids d'Internet dans la création de nouveaux réseaux de solidarité.

1) LA MULTIPOLARISATION DE LA MIGRATION MAROCAINE³³

D'après M.Chigueur et A. Faleh (1997)³⁴, la migration marocaine des années 50 était une migration de travail principalement dirigée vers la France. C'est à partir des années 60, avec l'appel à la main d'œuvre européenne que cette migration s'est à la fois amplifiée mais surtout dispersée géographiquement, en Europe et dans le reste du monde. Cette migration ne provient plus uniquement de quelques villes situées dans le Maroc oriental mais c'est un phénomène qui englobe actuellement tout le pays.

De 1968 à 1984, l'immigration marocaine a augmenté chaque année d'environ 11,5% grâce au regroupement familial, à l'augmentation de l'immigration de main d'œuvre clandestine ainsi qu'au travail saisonnier et cela malgré l'arrêt de l'immigration de travail en Europe dans les années 70.

Ces trois phénomènes ont largement contribué à l'augmentation de l'effectif des membres des communautés marocaines situées en France, Belgique, Pays – Bas et Allemagne.

1.1.Ensembles régionaux d'installation

La migration marocaine s'inscrit dans un « espace migratoire complexe » dans lequel s'entrecroisent plusieurs champs migratoires, ce qui veut dire que les migrants marocains ne se dirigent plus vers un espace bipolaire (Maroc – France) mais qu'il y a plutôt une polarisation sur quatre ensemble régionaux : l'Europe occidentale, l'Amérique du nord, les pays riches du Moyen – Orient , le Japon et les nouvelles puissances d'Asie orientale. [Simon, 1995]

³³ Voir dans les annexes tableaux D.

³⁴ CHIGUEUR M., FALEH A., « L'émigration marocaine vers l'Europe : fluctuations et perspectives » in *Cahiers du CEMMM* n°5, Oujda, 1997.

D'après les résultats de l'enquête sur les marocains résidant à l'étranger³⁵ en 1997, 83,9% des migrants marocains résidaient en Europe dont 44,8% en France, 17% aux Pays – bas et 12% en Belgique. 11,4% résidaient dans les « pays arabes » et 4,5% résidaient en Amérique du nord dont 71% au Canada et 28,4% aux USA.

Cette nouvelle géodynamique des migrations repose sur une adaptation des stratégies individuelles et communautaires des migrants en rapport avec les logiques des Etats et des systèmes économiques.

En ce qui concerne les répondants, la concentration se fait sur l'Europe pour 23 d'entre eux et sur l'Amérique du nord pour 10 répondants , 1 répondant se trouve en Australie.

1.2.Pays d'installation

Depuis les années 1970, il y a un relatif découplage de la relation entre le Maroc et le pays d'emploi traditionnel qu'est la France. Le couple Maroc – France est de moins en moins d'actualité, les Marocains se fixant dans d'autres Etats européens notamment en Allemagne, Belgique, Pays – Bas et Angleterre. Par ailleurs, la diaspora marocaine a la particularité par rapport aux autres diasporas maghrébines d'avoir des pôles basés en Amérique du Nord comme nous l'avons déjà dit. [Chattou, 1998]³⁶

En ce qui concerne les répondants, on ne constate pas réellement ce découplage Maroc – France puisque 14 des répondants ont choisi de s'installer en France.

Le Canada est aussi un pays d'installation important pour les répondants puisque 7 s'y trouvent contre 4 aux USA.

Nous allons nous intéresser aussi à leur durée d'installation car il semble que ce paramètre soit à prendre en compte dans la constitution d'une diaspora. En effet, d'après Simon (1995:p.50) « la sédentarisation des immigrés et la perennisation de leur installation dans le pays d'accueil; les difficultés d'insertion rencontrées par ces populations dans les pays d'accueil et leur reproduction sur place » seraient responsables de l'augmentation et du développement depuis les années 70 de ces réseaux humains particuliers que sont les diasporas.

³⁵ Enquête sur *Les marocains résidant à l'étranger*, I.N.S.E.A.,Rabat, réalisée en 1998 – 1999.

³⁶ CHATTOU Z., *Migrations marocaines en Europe : le paradoxe des itinéraires*, L'Harmattan, Paris, 1998.

1.3.Durée de l'installation

D'une migration de travailleur temporaire, les migrants marocains connaissent de plus en plus une migration permanente. Les résultats d'une enquête menée en 1976 au Maroc montraient que 41% des personnes interrogées étaient restées moins de cinq ans à l'étranger, 27% moins de trois ans.

Cette migration temporaire reposait alors sur un système de liens très étroits avec la famille et la société d'origine, grâce à des envois d'argent et de courrier, des retours en cours d'année, etc....

Le migrant reprenait sa place quand il revenait au Maroc et était remplacé par un autre membre du groupe grâce à un système de rotation.

Il semble que ce phénomène tend à diminuer au profit de la migration permanente et cela notamment avec les restrictions concernant la liberté de circulation et d'établissement des pays d'accueil actuels.[Chattou, 1998]

Plus de la moitié des répondants (23) connaissent une durée d'installation supérieure à cinq ans et pour 10 d'entre eux, cette durée est d'au moins 10 ans.

9 connaissent une durée d'installation dans le pays d'accueil comprise entre 1 et 3 ans et en général ce sont des étudiants.

On constate que la durée de séjour de ces répondants est longue et ne ressemble pas à celle d'une migration de travailleur temporaire telle qu'elle existait dans les années 60 mais plutôt à une migration de type définitive. En effet, quand on recoupe ces données avec les réponses à la question 12 « Est ce qu'après cette expatriation, vous comptez retourner au Maroc ? », on se rend compte qu'ils ne sont que 9 à vouloir rentrer au Maroc, 10 ne projettent pas de rentrer mais surtout 15 ne savent pas.

D'après Dumont (1995)³⁷, ce phénomène d'une durée d'installation qui ne cesse de s'allonger peut se généraliser à l'ensemble des migrants puisque la majorité des travailleurs étrangers réside plus de 10 ans au sein de l'union européenne et il paraît probable que la majorité des actifs étrangers vont prolonger leur temps de séjour au moins jusqu'à l'âge de la retraite. La migration définitive qui était plus le fait des réfugiés politiques concerne de plus en plus les migrants économiques car les facteurs économiques, l'attraction des pays démocratiques et industrialisés, jouent pour l'établissement définitif.

1.3.1.Question du retour

D'après les réponses aux questions 50 et 51, on constate que parmi les 16 répondants qui aimeraient retourner au Maroc seulement 12 projettent de le faire réellement.

Par ailleurs, 9 ne souhaitent pas retourner au Maroc et 10 ne le projettent pas.

³⁷ DUMONT (G.F.); *Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires*, Sédes, Paris, 1995.

6 ne savent pas s'ils aimeraient retourner au Maroc et 10 ne savent pas s'ils projettent de rentrer au Maroc.

Devant ces résultats un peu confus, on peut évoquer plusieurs facteurs quant au fait que les répondants ne savent pas s'ils aimeraient ou pas rentrer au Maroc et s'ils projettent de le faire réellement.

La logique même de la diaspora avec son fonctionnement à double sens entraîne des retours de moins en moins définitifs et même s'il y a une réinstallation du migrant dans son pays d'origine, cela ne signifie pas pour autant une rupture avec le monde extérieur. Le migrant peut décider, par exemple, de s'expatrier à nouveau plus tard.

Les migrants ont souvent une double résidence (familiale) et vont de l'une à l'autre en fonction de différents facteurs (économique, politiques ou autres). Ce mouvement de va et vient est dénommé « retour alternatif » par S.Gildas (1995 :p.53) et il n'est pas irréversible en terme de choix.

L'évolution économique sociale et politique de leur pays d'origine va influencer sur le retour des répondants. 8 répondants estiment que le fait d'avoir plus de libertés au Maroc peut les inciter à rentrer et pour 6 répondants, le fait d'une amélioration des conditions économiques.

Pour l'instant, 3 répondants ne pensent pas rentrer au Maroc car ils estiment ne pas avoir d'avenir dans ce pays en raison des conditions de vie actuelles au Maroc.

ex:« Tant que le Maroc n'est pas un pays démocratique au moins comme certains pays européens, cela n'est pas envisageable»Q30.

ex:« je fais maintenant à l'étranger ce que je ne pourrai pas faire au Maroc»Q16.

ex:« je n'ai rien à faire là-bas. les USA dépensent plus de 2 fois le budget du Maroc rien qu'en recherche scientifique»Q17.

Les répondants ont à la fois envie de rentrer car ils aiment leur pays et ont envie de contribuer à son développement et en même temps certains ne font rien dans ce sens car ils estiment qu'ils auraient du mal à supporter les conditions de vie au Maroc.

Parmi les répondants qui projettent de rentrer au Maroc, 8 évoquent comme raisons propices au retour des conditions de vie moins stressantes. 3 parlent de projets de développement qu'ils veulent mettre en place, 2 parlent du racisme dont ils ont été victime et qui risque de les faire fuir.

ex: « Parce que j'aime mon pays et son style de vie. J'aimerais également contribuer à son développement. »Q3.

ex: « Nostalgie, qualité de vie, cadre plus humain, famille et amis, fidélité au pays dans lequel je suis né et qui m'a offert beaucoup de choses et dans lequel j'ai appris beaucoup de choses dont principalement la tolérance et l'ouverture d'esprit.. » Q25.

ex : « (...)D'un autre, il existe d'autres facteurs comme par exemple un racisme latent dans le pays hôte ou je suis (la France), qui quelque fois me pousse à repenser mon expatriation. »Q28.

En ce qui concerne les répondants qui ne souhaitent pas rentrer au Maroc, les hypothèses les plus probables sont la difficulté de retrouver un travail dans le pays d'origine mais aussi le regroupement familial issu des politiques migratoires menées par les pays d'emploi qui ont pu encourager la fixation de ces migrants. (1995 :p.50)

3 répondants évoquent en effet le fait que leur vie est maintenant dans leur pays d'installation.

Nous avons déjà noté auparavant³⁸ que les difficultés économiques, par exemple, celle de trouver du travail et celle d'une bureaucratie trop lourde, constituaient des obstacles au retour et jouaient sans doute sur l'augmentation de la durée d'installation.

Pour ce qui est de l'hypothèse du regroupement familial, parmi les 11 répondants qui vivent en famille, 5 estiment que le fait de vivre avec leurs enfants les influence dans le fait de rester à l'étranger. Il leur semble difficile de retourner vivre avec leurs enfants dans un pays où ces derniers ne connaissent ni la langue, ni parfois la culture et/ou la religion.

ex:« j ai une famille en France est mes enfants seront des étrangers au Maroc ils ne parlent même pas la langue»Q11.

Ils veulent donner à leurs enfants des valeurs et un « patrimoine »social qui sont ceux du pays d'accueil ainsi qu'une certaine qualité au niveau des études, qu'ils pensent ne pas trouver au Maroc. Par ailleurs, 2 d'entre eux évoquent le fait d'une liberté plus importante qu'ils ressentent dans le pays d'accueil.

Comme ils le disent, leur futur se trouve là où ils sont car étant fixés déjà sur place depuis longtemps, leur vie est plus dans le pays d'installation que dans leur pays d'origine.

Toutes ces raisons évoquées montrent qu'ils sont sensibles au problème de la double appartenance culturelle de leurs enfants. En effet, les enfants sont tiraillés entre deux cultures: la culture de référence, celle du pays d'accueil, et la culture d'appartenance qui est encore différente de celle du pays d'origine des parents ; néanmoins, il semble que les pères (aucune des femmes répondantes n'a d'enfant avec elle) fassent le choix de donner à leurs enfants une éducation et une culture qui soit celle du pays d'accueil.

Il apparaît que pour les répondants, la dimension de la famille et de l'enfance en particulier peut – être un déterminant fort des projets et des perspectives d'avenir de ceux - ci. Avec les enfants, il peut y avoir une révision du projet initial de l'expatriation qui peut orienter ces derniers vers la pérennisation.[El Manar Laalami, 2000]³⁹

³⁸ Voir p.12.

³⁹ EL MANAR LAALAMI M., *Intégration Versus Retour: Evolution des Attitudes du Migrant*, Séminaire sur les Mutations de l'Emigration Internationale Marocaine, INSEA, Rabat, Janvier 2000.

2) INTERPOLARITE DES RELATIONS

En nous référant au concept d'interpolarité développé par Ma Mung (1996), nous allons nous intéresser aux différentes relations qui existent entre les membres de la diaspora d'une part et avec le pays d'origine d'autre part. Ces relations peuvent prendre la forme de réseaux virtuels que nous allons analyser dans un premier temps du point de vue de la forme puis de celui du contenu afin de mesurer l'influence de ces réseaux sur la création de nouvelles filières migratoires et sur l'expatriation des répondants.

2.1.Définition

L'interpolarité des relations correspond à l'intensité des relations existant entre les différents pôles de la diaspora.

En plus de celles, symboliques ou réelles que la diaspora entretient avec le pays d'origine, ces relations peuvent être physiques (migrations de personnes), financières, commerciales, informatives, affectives, industrielles. Elles créent et s'appuient sur des réseaux de solidarité familiales et communautaires, d'intérêts économiques et souvent politiques convergents. Les réseaux qui se constituent à travers la diaspora sont fondés sur une « économie d'échanges » entre le pays d'origine et les différents foyers diasporiques. Toute cette économie d'échange transnationale s'est mise en place grâce à la création d'un système de transports développés mais aussi celle d'un système où l'information est rapide voire immédiate (journaux, fax, radios, télé et maintenant Internet qui réunit tout cela à la fois.) [Ma Mung, 1992]⁴⁰

«D'une identité territoriale, le migrant bascule le plus souvent dans une identité de réseaux.»⁴¹
En effet, le migrant connaît une insertion dans des processus qui dépassent les frontières et les pesanteurs géographiques : la décision de partir, le choix du lieu, la manière de s'y installer sont organisés, tissés par des solidarités familiales, villageoises, religieuses. Le migrant fait allégeance à des réseaux. [Césari, 1997]

⁴⁰ MA MUNGE E., « Dispositif économique et ressources spatiales, éléments d'une économie de la diaspora » in *Revue européenne des migrations internationales*, 1992.

⁴¹ BADIE B., « la fin des territoires » in *Revue européenne des migrations internationales*, Fayard, Paris, 1997,, (p.73).

2.2. Création de nouveaux réseaux⁴²

Nous allons tenter ici de brosser un portrait d'ensemble de l'utilisation des réseaux sur Internet et pour cela, nous verrons dans le même temps en quoi le réseau est utile pour nos répondants et en quoi à leur tour ils contribuent à entretenir ce réseau.

Nous constaterons qu'Internet permet de créer un réseau informatif qui va alimenter un réseau de solidarité important empruntant deux voies, virtuelle (échange de biens symboliques) et matérielle (hébergement, envoi de livres, etc...).

Ce phénomène se retrouve sur tous les forums quel que soit leur contenu et leur centre d'intérêts.

2.2.1. Réseaux informatifs

Le réseau informatif va correspondre à de l'échange d'informations avec des gens de divers horizons. Ces informations véhiculées peuvent être regroupées dans plusieurs catégories :

Il peut s'agir **d'informations à l'état brut** :

Ces informations sont tirées d'articles de journaux, de dépêches, de rapports. Elles permettent à ceux qui les consultent, de se tenir à jour des dernières nouvelles concernant le Maroc, la politique, les avancées technologiques etc...en fonction du thème des forums. Les membres comptent sur cet échange d'informations pour avancer dans leur travail, trouver les données qu'ils recherchent, collaborer ensemble et pour développer leur pays d'origine ; tout cela grâce à l'interaction qui existe sur les forums entre les membres.

Ce réseau informatif peut aussi être utilisé comme **réseau de communication et d'expression** (Wolton, 1999).

On y trouve des échanges d'opinions, des réflexions, des alertes, des mobilisations, qui permettent « des prises de conscience » et la possibilité de monter des actions communes. Le réseaux peut alors se constituer en espace politique.

Il est construit aussi grâce à des partages d'expériences, de savoirs, de compétences, d'échanges culturels.

Internet permet aux gens de formuler des demandes et à d'autres d'y répondre. L'échange d'informations quotidien n'existait pas réellement avant Internet car s'il y avait échange d'informations, le plus souvent c'était à sens unique, (consultation du journal, écoute de la radio, etc...) Une interactivité simultanée et à double sens n'existait que par le biais du

⁴² Voir dans les annexes tableaux E.

téléphone et les membres des diasporas n'étaient amenés à se rencontrer que dans certains lieux privilégiés, soit grâce à des contacts avec des amis marocains soit dans des espaces particuliers comme les associations. Internet a permis aux répondants d'élargir à la fois le champ de leurs connaissances et le nombre de leurs interactions.

2.2.2. Réseaux de solidarité

A travers ces échanges d'informations, on constate que de nouveaux réseaux de solidarité se créent, d'autres se renforcent et acquièrent un champ d'action beaucoup plus large concernant à la fois une entre – aide propre aux expatriés mais aussi vis à vis des candidats à l'expatriation.

En effet, l'aide qu'apportent les répondants au réseau s'adresse le plus souvent à des expatriés et des candidats à l'expatriation (20 réponses) mais aussi à des amis et des « victimes de la répression ».

Nous allons nous intéresser ici à la forme que prend cette solidarité avant de voir quel est le contenu concret de ces réseaux.

Dans tous les cas, il s'agit d'une solidarité qui se manifeste de deux façons :

- à travers des échanges de **biens symboliques** :

C'est le fait de donner des renseignements, de transmettre des savoirs, des expériences, permettre des échanges d'idées et de savoir – faire. Il peut s'agir aussi de transferts de compétence.

Ces biens symboliques peuvent s'exprimer par exemple, à travers la possibilité de se ressourcer entre membres appartenant à une même culture.

ex : « aide à la recherche de travail, renseignement pour avoir la green card,(...) »Q16.

ex : « échanges d'informations scientifiques et d'informations en général. » Q17.

Les répondants ont un rôle très actif dans la vitalité du réseau en proposant des témoignages et des analyses, des rapports d'expériences, des savoirs et en apportant leurs contributions et leurs réactions à des discussions. Il leur arrive même de faire «des révélations ».

ex : « Par la diffusion d'opinions et d'informations sur le Maroc et le Maghreb»Q3.

ex : « échanger des idées par exemple avec des berbères qui sont au Maroc aux USA...et se dire ce qu'on peut pas se dire au maroc. » Q24.

Certains ont aussi le souci de faire aimer leur pays et de corriger la perception que leurs amis occidentaux ont du Maroc en créant des sites web.

Ex : « je réponds dès que je peux, aux demandes d'aides, j'ai créé un site où je fais connaître mon pays et tout ce qui se rapporte au Maroc, se trouvant sur le web. »Q22.

- à travers une **aide «matérielle»**

Cela peut – être aider quelqu'un en l'hébergeant ou encore, il y a eu l'exemple d'une collecte d'argent pour faire venir deux marocains pour des traitements médicaux.

Cette aide peut aussi permettre de faciliter la participation à des congrès en permettant de payer une partie des frais d'hôtel, d'obtenir des réductions de billets d'avion, etc...

Ici, il n'y a plus seulement un échange de biens symboliques mais une réelle implication « physique » ou « matérielle » qui nécessite parfois de rencontrer la personne et de l'aider financièrement.

Ex : « les abonnés s'entre – aident, offrent un logement, des combines en tout genre, envoient de la biblio à ceux qui n'ont pas accès à une bibliothèque sérieuse etc... » Q20.

Solidarités spécifiques: les listes Maghreb - D.D.H. et Mabiol

Il existe aussi une solidarité propre aux forums axés sur la politique (Maghreb - DDH) et sur les thèmes scientifiques(Mabiol).

En ce qui concerne le forum politique, cette solidarité se manifeste comme le ferait une association. Les membres entreprennent des actions politiques comme des « des rassemblements de protestation, des lancement de pétitions, des aides aux victimes de la répression, etc... » mais aussi par des mails de soutien.

L'objectif étant de s'unir pour une cause, une victime et de tenter de faire évoluer la situation.

Les membres de la liste Mabiol s'entre – aident beaucoup au niveau technique.

Cela peut –être des aides « de papier » comme l'envoi de données scientifiques. Cette aide technique peut même aller jusqu'à l'organisation de meeting scientifiques.

ex: «Encore si l'un de nous a besoin de quoique ce soit: bibliographie, protocole expérimental, conseils administratifs... il n'a qu'à lancer son message et tout le monde se jette à l'aider.»Q21.

En considérant que 26 répondants ont aidé quelqu'un par le biais d'Internet (seulement 7 répondants n'ont jamais été amené à aider quelqu'un et parmi ceux - là, on retrouve des gens qui ne participent que récemment aux forums) et, que par ailleurs, 21 répondants pensent qu'il existe une solidarité au sein du forum et qu'enfin - 15 répondants sur les 16 qui pensent appartenir à un réseau se sentent utiles au réseau -; il semble que l'on soit en mesure de dire que les réseaux créés par Internet ne sont pas de simples réseaux informatifs mais qu'ils constituent aussi des réseaux de solidarité importants entre la diaspora (les répondants), les candidats à l'expatriation et les nationaux.

Ces réseaux de solidarité comme nous allons le voir, ont un contenu particulier qui va permettre à la fois, la création de nouvelles formes de filières migratoires mais aussi de nouvelles formes de développement propre à Internet.

2.3. Anciennes et nouvelles formes de réseaux

2.3.1. Filières migratoires traditionnelles

En ce qui concerne les relations concernant la circulation des personnes, nous allons nous intéresser à deux phénomènes : l'émigration classique et légale des marocains et l'émigration clandestine, pour tenter de saisir quels sont les réseaux mis en œuvre dans ces dynamiques.

a) L'émigration marocaine légale

Les filières migratoires entraînent une circulation de personnes et se met en place grâce à des jeux de solidarité. Cette circulation peut être plus ou moins organisée et avoir ses filières propres en rapport avec l'ancienneté de l'émigration. Elles sont basées le plus souvent sur la solidarité familiale mais aussi l'appartenance culturelle, par exemple, le sentiment d'appartenance à une région d'exception (cas des Soussis et des Rifains).

La pratique des mariages contractés entre des enfants d'émigrés et des membres de la famille proche restés au pays permettent d'entretenir ces filières. Cette solidarité familiale particulière est très importante en ce qui concerne l'émigration du Souss (province de Nador) qui est une émigration datant des années 60 – 70 et qui est basée sur une organisation ancienne en réseaux actifs vers la France.

Par contre, certaines régions n'ont pas su mettre en place de réseaux dynamiques - basés sur des formes familiales et ethniques - car la mise en place de leurs filières migratoires étaient trop récente. C'est le cas de la région du Rif qui connaît une émigration importante vers l'Europe du nord (Pays – Bas, Belgique, Allemagne). De ce fait, elle a acquis un caractère plus individuel marqué par la clandestinité.

Certaines localités orientent leurs flux migratoires plutôt en direction de la France, d'autres vers la Belgique et, en retour, ces émigrations ont permis à ces localités d'améliorer leur économie locale notamment dans le secteur du bâtiment, ainsi qu'en ce qui concerne le marché des équipements pour la construction.[Ma Mung, 1996]

b) L'émigration marocaine clandestine

L'immigration clandestine s'appuie sur des réseaux humains particuliers qui sont mal connus puisque illégaux mais qui néanmoins s'appuient eux aussi sur des solidarités (familiales, communautaires ?) et sur des flux d'argent .

Ici, il s'agit de connaître les « passeurs », pour tenter sa chance ailleurs, parfois, au risque de sa vie et en échange d'importantes sommes d'argent.

En ce qui concerne ces filières ou réseaux clandestins, on peut mentionner ceux qui existent entre le Maroc et l'Europe et notamment dans les pays qui se sont transformés de pays d'émigration en pays d'immigration comme l'Espagne et l'Italie. En effet, ce sont dans ces pays en particulier que l'émigration clandestine marocaine a connu une forte progression ces dernières années même si l'Europe du Nord – Ouest (Pays – bas, Belgique, Allemagne, France) connaît toujours des flux de clandestins importants.

En France, en 1981, les clandestins marocains représentaient le deuxième groupe de clandestins en France derrière les tunisiens. [Simon, 1990]⁴³

La situation des flux de clandestins tentant de s'installer en Espagne ressemble à un phénomène de « boat people » avec de nombreux morts en mer chaque année. Les autorités espagnoles n'arrivent pas à contrôler ses flux très importants.[ibid, 1990]

2.3.2. De nouveaux réseaux migratoires?

On peut se poser la question de savoir si de nouvelles filières migratoires ne sont pas en train de se mettre en place par le biais d'Internet qui reposeraient non plus sur des solidarités familiales mais plutôt sur une solidarité entre expatriés et étudiants à l'étranger et nationaux.

a) Une utilisation d'Internet récente

L'utilisation d'Internet est relativement récente et elle ne s'exerçait pas dans le pays d'origine. En effet, Les 3/4 des répondants n'utilisaient pas Internet au Maroc. Il se trouve que la plupart des répondants sont partis bien avant la démocratisation d'Internet sur le marché mondial. Seuls les migrants partis récemment (- de 2 ans) ont eu accès à Internet au Maroc ce qui, entre autre, est le cas des femmes.

Parmi les 6 répondants qui utilisaient Internet au Maroc, seulement 2 allaient alors sur des forums ou chats marocains; c'était pour découvrir et aussi pour débattre de sujets d'actualité et faire de nouvelles connaissances.

Cependant, ces 6 répondants conçoivent que cet outil les a aidés aussi dans leur expatriation.

L'aide apportée via Internet était de type

⁴³ SIMON G., *Les effets des migrations internationales sur le pays d'origine : le cas du Maghreb*, 1990.

- **informative :**

Ils ont pu se renseigner sur les programmes de formation des universités, les procédures à suivre pour diverses affaires administratives. Les répondants évoquent aussi une aide préalable à leur expatriation comme un logement loué par avance en France ou une facilité à s'établir à travers la recherche d'un logement ou encore des papiers pour avoir un emploi.

Les informations recueillies sur Internet quant au pays d'expatriation ont influencé le choix de 4 d'entre eux.

Les renseignements demandés portaient pour les étudiants, sur les universités, sur les pays et la villes de destination et ces renseignements leur ont permis d'effectuer une comparaison puis un choix entre les différentes possibilités de pays d'installation. Le fait que le pays soit francophone a été aussi un critère très important dans le choix du pays.

Les informations recueillies sur le futur pays d'installation ont influencé un des répondants positivement quant à son expatriation puisqu'il dit avoir été aidé dans sa compréhension des conditions de vie, de la législation, du logement et de la qualité de vie en France.

- **professionnel:**

3 d'entre eux ont trouvé du travail à l'étranger à partir du Maroc, par l'intermédiaire d'Internet. Ceci est le cas des plus jeunes répondants (étudiants de – de 25 ans.) Les 3 autres n'ont pas cherché à consulter les offres d'emploi sur internet.

D'après ces résultats, on ne peut pas vraiment dire qu'Internet ait joué un rôle vraiment efficace dans l'expatriation des répondants, même s'il a pu faciliter les démarches et permettre à deux répondants de trouver du travail. Il semble néanmoins que pour les générations d'expatriés à venir, plus familiarisées avec cet outil, il aura un impact de plus en plus important comme nous allons le constater.

b) Une mine de renseignements

On constate que 29 répondants disent renseigner les candidats à l'expatriation contre seulement 4 qui ne l'ont jamais fait. Parmi ces 29 répondants, 20 renseignent de temps en temps et 8 le font souvent, 1 seul répondant dit qu'il renseigne rarement. Cela semble signifier qu'il y a à la fois une forte demande de renseignements de la part des candidats à l'expatriation qui sollicitent des expatriés qui sont prêts à les aider relativement souvent.

De manière générale, d'après les réponses, il semblerait que les répondants se soient à la fois placés du côté de ceux qui posent les questions (les candidats à l'expatriation) mais aussi de ceux qui répondent aux questions (les expatriés).

La plupart des répondants trouve grâce à Internet et aux conversations que ce moyen de communication permet de générer avec leurs compatriotes, un puissant allié de l'expatriation.

Internet sert comme **source de renseignements importante**.

Les discussions entre compatriotes permettent en effet de se renseigner :

- de façon pratique:

Sur le pays où les candidats veulent partir s'installer.

Des questions à la fois matérielles et financières sont évoquées mais aussi celles portant sur les conditions d'accueil du pays, la législation, le logement et même sur la façon dont les Marocains sont perçus dans le pays qui les intéresse :

ex: « ... Effectivement, car on est préparé d'avance moralement, financièrement, et on est pas surpris du fait qu'on aura pas de logement parce qu'on est arabe. Deuxièmement on évite les villes où le loyer est cher par exemple autrement on change de destination. »Q18.

- de façon personnalisée:

Certains répondants semblent remarquer que ces informations ne sont pas de celles que l'on pourrait trouver sur des sites d'administration du pays d'accueil. Elles ne trouvent des réponses que grâce à des personnes déjà installées et ayant connu une expérience et un cheminement similaire. De plus, d'autres répondants remarquent que la facilité des contacts due à Internet permet de réaliser plus aisément des dossiers, des inscriptions et il semblerait même des visas!

Ils sont nombreux à évoquer le fait que ce phénomène n'en est qu'à ses débuts mais qu'il devrait prendre de plus en plus d'importance avec le temps.

- de façon objective:

Une répondante semble plus mitigée quant à un impact positif des conversations sur Internet sur l'expatriation. Il semblerait que pour elle, ces conversations risquent parfois de démythifier l'expatriation en décrivant les conditions de vie réelles du pays d'accueil. La réalité n'étant pas aussi attrayante que le fantasme, le candidat à l'expatriation risque parfois de se sentir échaudé :

ex: « pas toujours: l'image que certains peuvent se faire de l'expatriation peut en être lourdement assombrie. »Q8.

D'après ce qu'en pensent les répondants et d'après ce qui se déroule réellement sur Internet, à savoir de l'échange d'informations personnalisé et utile pour le candidat à l'expatriation, des nouveaux réseaux de communication se créent sur Internet entre expatriés et nationaux qui peuvent amorcer de nouvelles formes de filières migratoires, avec mise en place de réseaux de solidarité autres que familiaux mais qui, eux aussi, permettent aux candidats à l'expatriation de partir plus facilement, en toute connaissance de cause ou presque.

4 - INTERNET ET LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES⁴⁴

objet :

Dans cette partie, nous allons voir pour commencer, l'influence d'Internet quant à la façon dont les répondants conçoivent leur expatriation.

Cet outil incite t'il ou non à rester dans le pays d'installation, étant donné le sentiment de proximité qu'il procure aux répondants vis à vis de leur famille et de leur pays d'origine?

Puis nous nous intéresserons à ce que pensent les répondants de l'influence d'Internet sur l'exode des cerveaux. Est ce que d'après eux, Internet favorise ou non cet exode ?

4.1. Internet et l'expatriation des répondants

4.1.1. Internet : un moyen de communication très répandu

Tous les répondants communiquent avec les membres de leur famille, amis et collègues restés au pays et le plus souvent ils utilisent le téléphone (28 répondants) et Internet (25 répondants).

Internet est devenu un moyen de communication pratiquement aussi répandu que le téléphone pour nos répondants. Le courrier n'est utilisé que par 12 répondants et le fax par 6.

Parmi les 25 répondants qui utilisent Internet, 20 pensent que son utilisation a augmenté la fréquence de leurs communications avec leurs proches, 5 n'ont pas cette impression.

Les raisons de cet engouement pour Internet sont que c'est un moyen de communication peu cher et plus interactif que le téléphone.

De façon générale, les répondants ont le sentiment d'entretenir les liens avec leur entourage familial de façon tout à fait satisfaisante. 16 répondants estiment entretenir les liens de façon satisfaisante, 12 répondants de façon très satisfaisante et seulement deux, de façon peu satisfaisante.

On voit ici qu'Internet joue un rôle très important comme support de communication intensif entre les répondants et leur entourage familial et amical resté au Maroc ou dans d'autres pays. Internet semble établir un sentiment de proximité non négligeable malgré la distance entre les répondants et leur entourage et nous allons voir si ce sentiment de proximité est suffisant pour qu'ils ne ressentent pas le besoin de rentrer de façon définitive au Maroc.

⁴⁴ Voir dans les annexes tableaux F.

4.1.2. Un soutien dans l'expatriation...

15 répondants pensent qu'Internet peut changer la façon dont ils envisagent l'expatriation, 12 ne le pensent pas et 6 ne savent pas.
Les raisons évoquées sont de deux types :

- Internet: véhicule de l'information (6 répondants)

Internet permet de véhiculer de l'information qui offre la possibilité d'une part de ne pas couper les ponts avec le pays d'origine mais aussi de mieux préparer la personne qui compte s'expatrier.

ex: «c'est un moyen pour véhiculer l'information et permet également aux personnes vivant au Maroc qui désirent s'expatrier d'être bien informées»Q16.

ex: «L'Internet met a notre disposition tous les renseignements possibles»Q18.

ex: «Assembler des renseignements à propos du pays de destination et les conditions sociales et économiques favorables ou défavorable pour vivre là - bas.» Q19.

L'expatriation n'est plus synonyme d'exil et d'inconnu, les répondants peuvent rester en contact à la fois avec leur entourage mais aussi avec le pays lui – même et ce qui s'y passe par le biais de TV, forums, radios qui se trouvent sur Internet. Les candidats à l'expatriation savent où ils vont et peuvent projeter plus facilement leur départ.

ex: «tout devient plus facile même acheter un billet d'avion »Q34.

- Internet : support relationnel (3 répondants)

Internet est perçu comme un support relationnel important permettant de mieux supporter l'expatriation . Il permet de garder le contact avec la famille et les amis et en ce sens il adoucit l'expatriation.

ex: «Internet raccourcit la distance qui me sépare du Maroc »Q3.

ex: « En ce sens où l'on se sent pas seul. Ceci dit, j'ai toujours préféré discuter sur Internet avec des locaux des autochtones hôte (dans mon cas la France) pour élargir mon cercle de connaissance.» Q25.

...qui ne remplace pas le contact humain

Si Internet change la façon dont 20 répondants envisagent l'expatriation, pour 17 d'entre eux cet outil ne changera pas pour autant leur expatriation en une installation définitive. 6 répondants pensent le contraire et 7 ne savent pas.

Parmi les 12 répondants qui pensent qu'Internet ne modifie pas la façon dont ils voient leur expatriation, les raisons sont les suivantes :

- la communication virtuelle même si elle est suivie et importante ne remplace pas la relation physique (3 répondants)

ex: «c'est dans le cœur que c'est le plus dur et pas dans les mots»Q8.

- le choix du retour est déjà fait (2 répondants)

Un des répondants pense qu'Internet pourrait transformer son expatriation en une installation définitive par la possibilité d'une meilleure insertion grâce aux réseaux d'amis qu'Internet peut permettre de se constituer

Bien que cet outil soit un support de communication qui donne un sentiment de proximité intense avec l'entourage éloigné géographiquement des répondants, il n'en reste pas moins que cette sensation n'est pas suffisante (pour la majorité des répondants) pour que ceux - ci n'éprouvent pas le besoin du contact physique direct. D'ailleurs 14 répondants évoquent dans les raisons propices au retour « le rapprochement familial. » Le retour au pays d'origine est dans ce cas la seule façon de se ressourcer auprès des siens.

Cependant, cet outil peut dans certains cas être suffisant pour ne pas avoir l'impression de rompre les liens et de ce fait peut sans doute prolonger l'expatriation si ce n'est parfois la rendre définitive (cas de 6 répondants).

4.2. Internet et l'exode des cerveaux

4.2.1. Une alternative?

28 répondants pensent que le Maroc souffre d'un exode de ses cerveaux et 4 répondants ne le pensent pas. Parmi ces 28 répondants, 2 estiment que c'est un phénomène qui touche l'ensemble des pays du Tiers – monde .

ex : « les pays du Tiers – Monde souffrent d'une fuite des cerveaux qui représentent pour les pays développés des compétences à bon prix. C'est une immigration souhaitée et encouragée par les pays développés. »Q5.

a) Internet favorise l'exode

13 répondants pensent qu'Internet favorise l'exode des cerveaux.

Les raisons qu'évoquent les répondants quant au fait qu'Internet favorise cet exode se placent dans quatre catégories.

Internet favoriserait l'exode car il permet :

- une facilité de communication et d'accès à l'information (4 répondants)

ex: « favorise "l'exode". Internet=information, découverte de ce qui se passe ailleurs»Q16.

ex: « la facilité des contacts facilite la réalisation des dossiers, inscriptions, visas, etc, donc aussi l'expatriation des intéressés »Q27.

- une facilité d'accès au monde du travail (4 répondants)

En cela il favoriserait d'ailleurs particulièrement l'exode des informaticiens.

ex: « En éclaircissant la situation actuelle des entreprises marocaines du domaine de travail en général et aussi les opportunités d'emploi »Q21.

ex: « Oui puisque le marché du travail international devient accessible (surtout dans la nouvelle économie) et cela permet a des sociétés étrangères de recruter des candidats sans tenir compte de leurs origines territoriales »Q28.

- une ouverture sur le monde (3 répondants)

Internet, par son potentiel d'ouverture sur le monde exciterait l'appétit d'aventures des jeunes marocains et leur envie d'aller découvrir d'autres horizons :

ex:« Internet accroît sans doute la tentation exercée par la société de loisirs et de consommation occidentale sur la jeunesse marocaine»Q3.

b) Pas de lien avec l'exode

10 répondants pensent qu'Internet ne rentre pas en ligne de compte dans le phénomène de fuite des cerveaux au Maroc.

L'enjeu réel est plus lié pour eux au développement général du pays (économique, social, régime politique démocratique ou pas.)

Les raisons évoquées sont :

- de type économique , social et politique (5 répondants)

ex: « aucun rapport, l'exode a lieu parce que les diplômés ne trouvent pas de travail à la hauteur de leurs qualifications. »Q8.

ex: « l'Internet n a aucun rôle pour favoriser ou pas l'exode. A mon avis, l'exode s impose quand la personne ne trouve pas ce à quoi elle aspire chez elle et ceci peut être d'ordre économique, intellectuel, artistique ou autre. si au contraire la personne se sent bien dans son pays, l'Internet ne peut pas le rendre un exilé malgré lui. »q17.

- de type structurel : la fermeture des frontières (5 répondants)

Même si Internet donne envie de s'expatrier, la réalité empêche cet exode à cause de la difficulté d'attribution d'un visa et de la fermeture des frontières :

ex: « non, car s'il n'y a pas de frontière sur le net il y en a encore sur "terre"»Q4.

ex: « le but est d'améliorer sa situation, Internet n'a rien à voir avec ça. C'est les difficultés d'attribution des visas qui freine l'exode. »Q27.

c) Internet stabilise l'exode

6 répondants pensent qu'Internet stabilise ou freine l'exode des cerveaux.

les raisons évoquées sont :

- **une communication accrue** entre les scientifiques marocains et les communautés scientifiques internationales (2 répondants)

ex :«il stabilise au Maroc les scientifiques et les professionnels »

ex :« au contraire, Internet limitera ce genre de dynamisme mais il facilitera les collaborations et les aides et assistances que les expatriés peuvent fournir à leur pays d'origine. »Q20.

- **un accès aux marchés internationaux** (2 répondants)

Internet permet de rester dans son pays tout en ayant accès aux marchés du travail des pays développés et en ayant conscience des opportunités d'embauche au Maroc.

ex :« facilite la communication et encourage les gens à rester travailler dans leur pays tout en développant des marchés avec les pays développés. » Q5.

Ainsi, on constate qu'Internet n'est pas un moyen suffisant pour atténuer la douleur de la séparation et qu'il ne risque pas réellement de maintenir les répondants dans leur pays d'installation, juste d'atténuer la distance et de la rendre plus supportable.

Il semble difficile de juger si oui ou non Internet accélère la fuite des cerveaux puisqu'il peut paradoxalement jouer sur ces deux tableaux.

Un des répondants résume très bien la situation :

« c'est difficile de se prononcer sur le sujet car l'Internet est nouveau au Maroc ; bien sûr, il va stabiliser une certaine frange de la population en facilitant les liens avec l'étranger , pour les étudiants avec le télé – travail mais il va aussi ouvrir des fenêtres pour d'autres peut – être des horizons de carrière , par exemple, c'est ce qui se passe dans le domaine de l'informatique, il y a des bataillons de chasseurs de têtes pour les USA et la France. » Q11.

Cependant, les répondants sont plus nombreux à penser qu'il peut accélérer le mouvement de l'exode. Enfin, il nous sera donné de voir dans la partie suivante que, si Internet peut parfois accélérer l'exode, il peut aussi en limiter les conséquences désastreuses sur le pays d'origine par le biais de programmes de transfert de technologies et par la communication qu'il permet, entre les communautés scientifiques expatriées et nationales.

5) DEVELOPPEMENT DU PAYS D'ORIGINE

objet :

Dans cette partie, nous étudierons tout d'abord la relation économique qu'entretient la diaspora marocaine avec le pays d'origine pour nous interroger sur son rapport au développement.

Nous verrons ensuite en quoi Internet va permettre aux cerveaux marocains de contribuer au développement de leur pays d'origine. Puis, nous tenterons de cerner comment nos répondants contribuent au développement du Maroc.

5.1. Aspects du développement traditionnel

5.1.1. Réseau économique traditionnel et développement

Les réseaux les plus visibles et les plus identifiables sur le plan économique sont ceux des transferts d'argent. Ben Ali Driss (1995)⁴⁵, note que le poids de l'émigration dans l'économie marocaine en 1995 représentait 45% du montant des recettes extérieures et comblait 60% du déficit extérieur. Globalement, les transferts effectués par plus d'un million de ressortissants marocains vivant à l'étranger ont rapporté certaines années davantage de devises que l'exportation du phosphate et du tourisme réunis.

De ce fait, de nombreuses régions marocaines sont devenues dépendantes des migrants (zone de Berkane, du Centre – Nord, du Sud, et du Centre – Sud) du fait de leur épargne et investissements.

Les familles elles aussi, sont totalement dépendantes de ces transferts financiers pour survivre. D'après une enquête⁴⁶ réalisée en 1990 sur l'utilisation des transferts au niveau des familles, 10% des émigrés étaient réellement exemptés de l'obligation d'envoyer de l'argent pour leur famille, 18% avaient à leur charge entre une à trois personnes, 41% en charge entre quatre et sept personnes et 31% en charge de plus de sept personnes.

Ces transferts financiers partent le plus souvent dans la consommation des familles. En effet, pour les familles maghrébines, l'accès à des produits de consommation ayant une « haute valeur symbolique » (vêtements, audiovisuels, électroménager, automobile, etc...) passe bien souvent par des circuits parallèles au sein desquels, les milieux de l'émigration installés en France ou en Europe jouent un rôle non négligeable d'intermédiaire.

Ces transferts vont aussi, d'après la même enquête, dans des investissements comme l'immobilier (74%), l'agriculture, (12%), les services et les commerces (7%).

⁴⁵ BEN ALI D., « dossier spécial immigration » in *Le courrier de la nation*, n 21, du 27 juillet au 31 Août 1995.

⁴⁶ JAOUIG., *les transferts des résidents marocains à l'étranger et leur impact sur l'économie nationale*, mémoire de fin d'études, université Hassan II, faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Casablanca, 1993 – 1994.

Dans le cadre du marché parallèle des biens de consommation, il existe un secteur informel qui s'appuie souvent sur l'existence de réseaux transnationaux à travers, par exemple, la revente de produits importés à l'aide de réseaux extérieurs dans le cadre de déménagements des émigrés mais aussi par le biais des importations réalisées par les voyageurs ordinaires. [Césari, 1997]

Malgré les efforts déployés par les gouvernements maghrébins, les transferts de fonds des migrants ne sont pas destinés à l'investissement productif mais à la construction immobilière, à la consommation des ménages ou à la revente de produits importés.

Ainsi, il semblerait que bien qu'il y ait de nombreux flux financiers en provenance des migrants, il n'y ait pas pour autant de réelle stratégie de développement local de la part de ceux – ci facilitant l'insertion de capitaux dans le développement économique régional. Ils ne sont pas créateurs d'emploi et d'entreprises.

L'épargne des migrants ne profite pas aux régions d'émigration bien qu'ayant amélioré considérablement les conditions de vie d'une large fraction de la population.

Par ailleurs, l'insuffisance d'une démocratie réelle et la généralisation de la corruption sont les obstacles à un développement plus harmonieux auquel les migrants participent normalement. [Ma Mung, 1996]

Cependant, il existe tout de même des associations ou réseau de développement comme l'association « Migration et co – développement » qui tentent d'établir un partenariat pour le développement inter – communal dans lequel seraient insérés les migrants.

Ce partenariat existe sous l'égide de la ville d'Anderlecht en Belgique et est financé par l'union européenne. [Boutaleb, 1997]⁴⁷

Si les réseaux économiques entre la diaspora marocaine et le pays d'origine ne semblent pas être à même de générer un développement durable du Maroc, de nouvelles formes de développement sont en train de se développer par le biais d'Internet, qui concernent plus particulièrement la diaspora S&T, issue de la fuite des cerveaux.

5.1.2. La fuite des cerveaux au Maroc

Cette notion forgée dans les années 60/70 correspondait à une réalité particulière des mouvements internationaux de main d'œuvre qualifiée. Elle permettait au départ de décrire l'émigration des ingénieurs et des scientifiques britanniques expatriés aux USA dans les années 60. Par la suite, ce terme consacrait les flux de compétences entre Pays en voie de développement et pays développés. [Findlay, 1993]⁴⁸

Au Maroc, l'importance croissante des ressources humaines depuis l'indépendance et notamment dans les secteurs de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de

⁴⁷ BOUTALEB K., « La contribution de l'émigration aux efforts nationaux de développement : éléments d'une nouvelle approche », p.25-34 in *Cahiers du CEMMM*, n°5, Oujda 1997.

⁴⁸ FINDLAY A.M., « Les nouvelles technologies, les mouvements de main d'œuvre très qualifiée et la notion de fuite des cerveaux » in *Migrations internationales : le tournant*, OCDE, Paris, 1993.

l'industrie, ajoutée au fait que le nombre d'étudiants connut aussi une forte augmentation, avec un taux de croissance annuel moyen de 8% ont eu comme conséquences dans un premier temps, de combler les besoins en cadres nationaux. Par la suite, le Maroc n'est plus parvenu à absorber tous ces cadres. [Fella, Fedlallah, 1995]⁴⁹

Confrontés à une situation de « Brain – overflow », les étudiants et les cadres diplômés plutôt que d'être chômeurs, se sont expatriés dans le but de trouver du travail à l'étranger. La plupart sont restés dans le pays d'installation provoquant ainsi ce qu'on appelle de façon commune la fuite des cerveaux mais qui s'apparente plus aujourd'hui à un phénomène de « mobilité » ou de « circulation des compétences ».[Boulier, 1999]⁵⁰

Le phénomène d'exode des cerveaux et la question du développement du pays d'origine sont liés. En effet, ces flux de main d'œuvre qualifiée sont souvent perçus négativement par les pays d'origine car la fuite des cerveaux correspond à une perte d'un potentiel de main d'œuvre qualifiée et une perte en capital humain pour le pays d'origine. Elle est considérée comme freinant le développement des programmes nationaux de formation et d'enseignement du pays d'origine.

La décennie 80 a vu se développer un double mouvement contradictoire. D'un côté celui de la «fuite des cerveaux » et de l'autre le rapatriement des compétences dans le pays d'origine. Ce retour des connaissances s'est mis en place à travers les politiques nationales menées par les pays souffrant de l'exode de leurs cerveaux.

Certaines de ces politiques visaient la réintégration systématique des nationaux formés à l'étranger (cas de la Chine), d'autres plus souples rentraient dans le cadre du transfert de technologie.[Gaillard 1998]⁵¹

C'est dans cette dernière direction que la politique marocaine s'est orientée à travers le programme TOKTEN administré par le PNUD.

Nous verrons en quoi le Maroc a su se servir de ses cerveaux à l'étranger pour développer toute une stratégie d'aide au développement à la fois scientifique et technique mais aussi économique du pays d'origine. [Fella, Fedlallah, 1995]

5.2. Internet : une aide dans le développement? ⁵²

La migration a un impact très important sur le développement socio – économique du Maroc. Cet impact semble complexe et difficilement mesurable car il porte sur des domaines très larges et variés comme la démographie, l'économie, la politique, la culture, l'écologie et les structures sociales et familiales.[Charef, 1999]⁵³

⁴⁹ FELLA, FEDLALLAH M., « Les scientifiques marocains à l'étranger », in *Studi emigrazione*, , n°117, Rome, 1995.

⁵⁰ BOULIER D., « La migration des compétences enjeu de justice et de solidarité internationale » in *People on the move*, n°81, Décembre 1999.

⁵¹ GAILLARD J., « Solidarité pour les cerveaux » in *Croissance le monde en développement*, Novembre 1998.

⁵² Voir dans les annexes tableaux G.

⁵³ CHAREF M., *La circulation migratoire marocaine : un pont entre deux rives*, édition Sud Contact, Rabat, 1999.

Cependant ce développement intervient grâce à la construction de réseaux entre les migrants et leur pays d'origine.

Grâce aux liens que les diasporas entretiennent avec le pays d'origine, elles peuvent favoriser le retour de certains de ses membres intéressant le pays d'origine pour contribuer à son développement mais elle peut aussi jouer un rôle important en ce qui concerne le transfert de technologie. Son apport par rapport au développement du pays d'origine, n'est pas strictement économique, il peut – être aussi de type intellectuel.

C'est donc en prenant en compte cet apport intellectuel des diasporas que certains pays ont eu l'idée d'organiser grâce aux N.T.I.C. et notamment au courrier électronique, un réseau connectant l'élite intellectuelle S&T expatriée et les communautés S&T nationales.

Ces pays ont considéré qu'Internet pouvait permettre de réaliser une stratégie de contournement et de récupération du Brain Drain car grâce à cet outil, tout scientifique ou ingénieur expatrié pourrait contribuer au développement de la S&T de son pays d'origine.

La diaspora pourrait ainsi, grâce à Internet, créer un réseau de veille et d'informations S&T et par ailleurs contribuer à l'internationalisation et au renforcement des communautés scientifiques nationales grâce à la re – connexion de ces scientifiques expatriés (autour d'intérêts communs) avec les institutions nationales et leurs collègues présents au pays d'origine. [Gaillard, Gaillard, 1998]⁵⁴

Ce modèle est appelé « diaspora S&T ». Il existe en partie par le biais d'une politique volontariste impulsée par le pays d'origine, ce qui est le cas du Maroc qui a pris des initiatives pour reconnecter les chercheurs expatriés avec la communauté scientifique présente sur le territoire national par le biais du projet TOKTEN.

5.2.1. Le transfert de technologie par le biais des nationaux expatriés (TOKTEN)

Le Maroc considère que la présence de ses chercheurs à l'étranger est un facteur positif car, ceux – ci peuvent de ce fait jouer un rôle moteur dans le processus de développement de ce pays, à travers des échanges scientifiques et techniques entre chercheurs situés à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc.

Ces échanges s'établissent grâce à un flux d'informations toujours actualisé; à un partenariat marocain dans les programmes de recherche internationaux ; à la diffusion de la production scientifique marocaine au plan international.

Les chercheurs expatriés marocains permettent au Maroc de suivre les mutations technologiques dans le monde.

Le Maroc compense la fuite de ses cerveaux par le biais de structures appropriées pour l'échange scientifique et par celui du transfert de technologie.

L'objectif du programme TOKTEN amorcé depuis 1990 au Maroc consiste à mobiliser la communauté scientifique nationale résidant à l'étranger pour qu'elle participe au

⁵⁴ GAILLARD J., GAILLARD A - M., « Des flux difficilement identifiables » in *Futuribles* n°228, Février 1998.

développement économique, scientifique et technique de la nation grâce à des réseaux d'échange et de transfert de technologie.

La première rencontre sur le transfert de technologie s'est déroulée avec la participation de 170 expatriés marocains provenant de 13 pays différents dont le noyau le plus important était situé en Europe et en particulier en France et le reste concernait l'Amérique du Nord. Ces membres de la diaspora S&T ont des postes à haute responsabilité et à haut niveau de compétences. Ils exercent des professions dans des domaines de spécialisation très avancée. Ils peuvent être professeurs de l'enseignement supérieur, personnels scientifiques, industriels, ingénieurs, provenir de professions libérales ou être cadres supérieurs comme le sont nos répondants. [Fella, fedllalah, 1995]

On constate donc que de nouvelles formes de développement se mettent en place, se basant sur les cerveaux qui sont à l'étranger et en utilisant le support de communication Internet. En permettant l'accès aux banques de données des centres de recherche et des universités du Nord, Internet devient un enjeu fondamental pour les pays du Sud puisqu'il a le potentiel de transformer radicalement les conditions de travail des chercheurs qui, pourraient participer plus activement et sur leur terrain même, au développement de leur pays. Internet permet de maintenir les liens entre chercheurs expatriés et nationaux et de ce fait permet de rompre l'isolement des PVD dans le secteur de la recherche scientifique.

Par ailleurs, le Maroc peut faire appel aux expatriés en cas de besoin, ils peuvent servir de réserves (idée de « Brain pool »).

Nous allons voir, dans le cas de nos répondants puisqu'ils font partie de la diaspora S&T, s'ils ressentent réellement une communication améliorée avec les scientifiques marocains. Nous nous intéresserons aussi à la façon dont ils contribuent au développement du Maroc.

5.2.2. Communication avec la communauté scientifique internationale

12 répondants constatent qu'il y a une communication accrue entre les cadres et personnes diplômées marocaines et leurs homologues dans d'autres pays. 7 répondants ne constatent pas ce phénomène et 10 ne sauraient dire si c'est le cas ou pas.

Parmi les 12 personnes qui doivent ou peuvent rentrer au Maroc, cette communication accrue les incite à rentrer pour 5 d'entre eux, 2 autres répondants ne sont pas influencés par ce phénomène et 2 autres ne savent pas.

2 évoquent le fait que sans cette communication entre les chercheurs marocains et leurs homologues internationaux, ils ne rentreraient pas au Maroc car :

ex :« oui bien sur: la communication, surtout dans le domaine de la recherche, est primordiale si ce n'est vitale»Q7.

ex :« en exerçant je dois rester aussi en contact avec toute éventuelle évolution dans mon domaine »Q26.

Ainsi, il semble bien que les répondants perçoivent une communication accrue entre la communauté scientifique internationale et la communauté scientifique marocaine qui pourrait dans certains cas, les influencer dans le fait de rentrer au Maroc puisqu'ils n'auraient pas la sensation de se retrouver isolés par rapport à la science mondiale.

5.2.3.L'aide apportée par les répondants

Nous verrons ici quel type d'aide les répondants comptent apporter ou apportent à leur pays d'origine et si cette aide peut – être assimilée à l'aide de la diaspora S&T en général.

a) Intention de projets entre membres du forum

Comme nous l'avons déjà vu en traitant la question 46, 11 répondants ont l'intention de faire des projets en commun avec d'autres membres du forum. 13 n'ont pas cette intention et 7 ne savent pas.

Plusieurs types de projets sont proposés :

- **des actions de collaboration en faveur du développement du Maroc**
(3 répondants)

ex : « genre développement de certaines structures sociales au Maroc ou éducatives ». Q22.

- **des projets de recherche de type scientifique** (3 répondants)

ex : « on a créé une association de biologistes Marocains aux USA. son but est de promouvoir l'échange scientifique au sien du forum d'une part, et avec les scientifiques Marocains au Maroc d'autre part.»Q17.

- **des projets liés spécifiquement à Internet** (2 répondants)

ex : « lancer un journal électronique »Q2.

ou encore créer des sites web pour faire connaître « le vrai Maroc aux européens »Q27.

- **un projet d'ordre culturel** (1 répondant)

ex : « monter une association pour la défense de la culture berbère . »Q24.

Parmi les 13 répondants qui n'ont pas l'intention de monter des projets en commun, 4 donnent comme raison que la situation ne s'est pas présentée, qu'ils n'ont pas le temps ou évoquent encore un manque d'affinités au niveau professionnel et au niveau des mentalités avec les membres du forum. 2 estiment que participer au forum est déjà un projet en soi.

Enfin, parmi les 7 répondants qui hésitent, 3 d'entre eux disent ne pas avoir de propositions à faire ou ne pas en éprouver le besoin ou encore ils ne savent pas s'ils vont trouver un partenaire sur le forum pour réaliser leurs projets.

On constate que toutes ces intentions de projets sont liés au Maroc et qu'elles touchent de près ou de loin à son développement. Les projets s'appuient sur une collaboration entre membres de la diaspora et certains sont explicitement mis en œuvre par des membres de la diaspora S&T comme ceux concernant le fait de monter une structure qui permette une collaboration entre chercheurs expatriés et marocains.

b) Intention de projet vis à vis du pays d'origine

23 répondants pensent qu'ils peuvent aider leur pays à se développer alors qu'ils sont à l'étranger et seulement 5 estiment qu'ils ne le peuvent pas.

5 autres répondants ne savent pas s'ils peuvent aider leur pays ou pas.

L'aide qu'ils pensent pouvoir apporter se porte pour 17 des 23 répondants, dans le domaine des Sciences et Techniques puis vient pour 14 d'entre eux, le domaine social et le domaine économique et politique (7 répondants pour chacun de ces domaines).

Nous allons voir plus en détail quels types de projets ils proposent dans chacun de ces domaines, sauf celui du politique car les projets cités ne peuvent pas être considérés, d'après nous, comme une aide au développement.

La façon dont ils envisagent cette aide se situent dans trois registres différents: en priorité l'aide qu'ils veulent ou plutôt peuvent apporter est de type professionnel, puis social et économique.

- **aide professionnelle** (8 répondants) :

le retour au pays :

Il peut s'agir par exemple d'apporter à leur pays les connaissances acquises à l'étranger. Ici, le retour va permettre de faire bénéficier le pays des connaissances et du savoir – faire acquis à l'étranger dans le but d'aider le Maroc à se développer et cela parfois dans des domaines de pointe, que les nationaux ne connaissent pas encore bien.

ex : « En donnant d'abord une bonne image de mon pays(Le Maroc), en essayant de trouver des opportunités d'affaires et guider les gens vers mon pays, mais aussi en retournant chez moi pour faire bénéficier mon pays de mes acquis»Q25.

ex : « participer à l'essor de la société civile, participer au développement des NTIC»Q2.

le transfert de technologie :

Le répondant va aider le Maroc à se développer soit en y retournant de façon temporaire pour enseigner dans son domaine aux chercheurs et étudiants nationaux soit par le biais d'Internet, grâce au télé – travail.

ex : « aide sociale, enseignement à distance et année sabbatique, présentation de mon pays. »Q12.

ex : « transfert de savoir et de technologie de pointe»Q20.

- **aide sociale** (5 répondants) :

Cette aide correspond à des actions de collaboration et de coopération envisagées avec des associations existantes dans le pays d'installation en lien avec celles du pays d'origine. Mais cela peut –être aussi une aide apportée à la société civile en général :

ex : « Envoi de capitaux à la famille, défense des causes nationales telles que le Sahara et l'amélioration de la condition féminine»Q3.

- **aide économique** (3 répondants) :

Elle correspond à des investissements financiers, des opportunités d'affaire mais elle peut s'établir aussi grâce à un apport didactique :

Cet apport correspond à une envie de mieux faire connaître le Maroc et de donner une bonne image de ce pays aux autres pays peut – être, dans l'espoir de faire venir des investisseurs.

c) Projets réalisés

Si 23 répondants pensent pouvoir aider leur pays à se développer, 14 répondants ont déjà entrepris une actions dans ce sens et 17 répondants n'ont rien fait.

Parmi les 14 répondants divers projets ont été réalisé :

- **projets de type culturel et pédagogique** (5 répondants)

ex : « l'ouverture de bibliothèques dans le monde rural »Q4.

ex : « En dressant une image objective de mon pays à mes amis et connaissance parce que souvent les médias (...) donnent une image déformée du Maroc (mon pays d'origine). »Q25.

- **projets de type professionnel** (3 répondants)

ex : « je vais créer une société de services en informatique au Maroc»Q23.

- **projets variés** (3 répondants)

ex : « contacts, achats de matériel »Q5.

ex : « aider mes compatriotes à l'étranger »Q14.

Parmi les 17 répondants qui n'ont pas fait de projet pour développer leur pays, les raisons évoquées sont :

- le manque de temps (3 répondants)

- un besoin de formation professionnelle plus solide (2 répondants)

- l'idée que la réussite d'un développement durable va de pair avec un gouvernement démocratique (2 répondants)

ex :« je serai heureux de pouvoir aider le Maroc à se développer sous n'importe quelle forme mais la décision de prendre la voix du développement est une décision politique. Pour être efficace, le développement économique et démocratique vont de pair, l'un ne peut aboutir sans l'autre. Tant que nos responsables politiques marocains restent cupides, la situation économique du Maroc n'est pas prête de s'améliorer et de ce côté il ne faut pas attendre des miracles. »Q17.

On voit bien ici, de la part des expatriés, une envie de venir en aide à leur pays d'origine très forte.

Cette aide est le plus souvent de type professionnel et se situe dans le domaine des sciences et techniques. C'est une aide propre à la diaspora S&T.

Certains projets proposés sont liés à du transfert de technologie et d'autres proposent de faciliter l'accès à la culture pour les nationaux ainsi que la promulgation de la culture marocaine de par le monde via Internet.

Les projets d'investissements financiers sont minimes et comme nous l'avons vu, de façon générale, ils ne participent pas réellement au développement durable du Maroc contrairement aux autres projets que les répondants mettent en place

On voit donc que dans le cadre de nos répondants, Internet permettrait de réaliser des projets de développement du pays d'origine. Pour certains répondants, ces projets sont liés au thème des forums auxquels ils participent. Les répondants issus du forum Mabiol font des projets concernant directement du transfert de technologie, pour les répondants issus du forum Maghreb – DDH, les projets sont plutôt d'ampleur sociale et politique.

CONCLUSION

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcés de montrer que les groupes de discussion sur Internet créent de nouvelles formes de réseaux reliant les expatriés marocains entre eux et avec les nationaux.

Nous avons vu que ces réseaux permettaient de passer d'un espace de communication bipolaire - qui s'établit traditionnellement entre le pays d'installation du migrant et le pays d'origine - à un espace multipolaire, propice à l'établissement de la diaspora.

Il est apparu que ce changement de configuration spatiale offrait une possibilité pour nos répondants de se sentir davantage inclus dans le corps de la diaspora marocaine auquel ils n'avaient pas toujours le sentiment d'appartenir auparavant.

Par ailleurs, à travers l'analyse des informations contenues sur ces réseaux, nous avons constaté que cette multipolarisation de l'espace de communication avait contribué à l'élaboration de nouveaux réseaux de solidarité, offrant aux répondants la possibilité d'utiliser positivement la configuration diasporique ; c'est à dire de faire de la dispersion une « ressource spatiale » capable de les aider dans leur expatriation.

Les résultats de notre étude confirment en effet l'idée selon laquelle, ces réseaux de solidarité peuvent être considérés comme un moteur dans l'exploitation des « ressources spatiales » par les répondants, en réactivant et en créant de nouvelles relations interpolaires d'une part et d'autre part, en leur permettant de connaître facilement les différentes conjonctures sociales, économiques ou politiques - positives ou négatives - et de réagir par rapport à celles - ci en fonction de leurs intérêts.

Par exemple, nous avons vu l'impact de ces réseaux sur la stratégie migratoire des répondants qui, pour certains, adaptent le choix du pays d'installation en fonction des conjonctures locales ou nationales qu'ils sont à même de connaître par l'intermédiaire des expatriés habitant déjà dans le pays d'installation de leur choix. Si Internet n'innove pas dans ce processus, il a l'avantage de le rendre accessible à un plus grand nombre de personnes faisant toujours partie d'une certaine catégorie sociale : les marocains qui ont fait au minimum des études secondaires.

Nous avons vu aussi en quoi ces réseaux de solidarité pouvaient influencer la création de nouveaux réseaux migratoires, en mettant en contact les expatriés et les candidats à l'expatriation. Si ces contacts existaient avant Internet entre ces deux types de protagonistes, ils ne pouvaient concerner que des gens qui se connaissaient d'une façon ou d'une autre ou qui rentraient en contact grâce à des solidarités familiales ou communautaires. La nouveauté qu'introduit Internet est que ces contacts s'effectuent sans l'aide de solidarité quelle qu'elle soit par le simple jeu de rencontres virtuelles.

Ici aussi, il est question de mobilisation des ressources spatiales mais en ce qui concerne les futurs membres de la diaspora.

« Les conditions qui rendent possible la transformation de la dispersion en ressource spatiale sont l'amélioration des moyens matériels de circulation des personnes, des valeurs matérielles et immatérielles (marchandises, informations, codes, normes, modèles culturels...) qui permettent d'activer les relations interpolaires, le développement d'une identité ethnique transnationale par la création d'une mémoire/histoire diasporique.» [Ma Mung, 1999 :p.99]⁵⁵

En se posant la question des enjeux sociaux d'Internet concernant la diaspora marocaine, on peut d'une part se demander jusqu'où pourrait aller cette mobilisation des ressources spatiales et si d'autre part, les réseaux transnationaux de la diaspora marocaine ne seraient pas à même de construire les sous – bassesments d'une société civile transnationale, contrairement à ce qu'en pense J.Césari ?

« Ces réseaux transnationaux consacrent le processus d'individualisation en cours de part et d'autre de la Méditerranée même lorsque les liens de parenté ou la logique du groupe ethnique semblent s'exercer de manière forte.[...] Ils mettent également en évidence la construction d'espaces d'action et de référence qui combinent en même temps le niveau local, national et international. Lorsque de surcroît, les acteurs sont non étatiques, toutes les conditions de la gouvernance sont réunies, procédure qui tend à associer les interactions entre acteurs publics et privés dans la confection de politiques publiques. Pour autant, ils ne contribuent pas encore à la construction d'une société civile transnationale. Il semble plutôt qu'être membre d'une diaspora encourage les attitudes d'exil et de repli sur les deux rives de la Méditerranée [...] »[Cesari, 1997: p.92]

En construisant notre propre « techno – utopie », on pourrait imaginer que cette société civile transnationale pourrait prendre pied sur une communauté virtuelle dont le but serait de contribuer à des actions réelles, visant le bien être de ces communautés diasporiques à travers le monde, en mettant en relation tous les migrants marocains, qu'ils soient expatriés temporairement ou définitivement afin de les faire participer à la vie de cette communauté.

Cette communauté pourrait faciliter les conditions de vie des migrants marocains en répondant à leurs attentes particulières comme par exemple, les mettre en contact par le biais de forums, de chats basés sur leurs différents centres d'intérêt mais aussi en leur offrant des services spécifiques, en liens avec leurs besoins : offres d'emploi véhiculés par les membres de la communauté afin de privilégier leurs compatriotes, vente de produits nationaux qu'ils ne trouvent pas dans leur pays d'installation, possibilités d'hébergements, etc... Elle proposerait aussi d'organiser des manifestations culturelles ou religieuses virtuelles afin de préserver l'identité collective pouvant déboucher sur des actions réelles dans les pays d'installation.

Pour cela de la même façon que certains communautés virtuelles le font actuellement en France, (levillage.org, republica.fr)⁵⁶. Elle s'appuierait sur des institutions démocratiques,

⁵⁵ MA MUNG E., « La dispersion comme ressource » in *Cultures et Conflits* n°33/ 34 , printemps – été 1999.

⁵⁶ <http://www.levillage.org>
<http://www.respublica.fr>

c'est à dire sur des dirigeants virtuels (président, maire) élus par les « citoyens » de la communauté, pour une certaine durée.

D'une certaine façon, cette communauté virtuelle pourrait permettre, en réunissant un nombre important d'expatriés, d'accélérer le processus permettant à cette diaspora de devenir un lobby politique puissant, capable d'exercer par exemple un contre pouvoir vis à vis du gouvernement marocain au même titre que des diasporas bien plus anciennes le font, comme la diaspora juive ou chinoise.

Par ailleurs, l'appropriation par ce même groupe d'Internet peut aussi conduire comme nous l'avons vu, à une autre façon de penser le développement et peut – être arriver à réguler les déséquilibres Nord/Sud.

En posant la question de savoir si Internet pouvait avoir une incidence sur le phénomène de la fuite des cerveaux au Maroc, il est apparu d'après les répondants, que ce phénomène est plus lié aux problèmes économiques et sociaux que rencontrent les pays en voie de développement. Il semble néanmoins qu'Internet puisse offrir une piste de recherche pour résoudre ce problème.

En effet, Internet joue d'une part, un rôle compensatoire dans le développement du pays d'origine par le biais de la diaspora marocaine et en particulier la diaspora S&T en permettant le transfert de technologie et le retour des connaissances au Maroc mais, en outre, par la communication que cet outil engendre, il apparaît pouvoir stabiliser les cerveaux dans le pays d'origine.

"Si je peux disposer, de manière fiable et non limitée, d'un accès à Internet à Yaoundé, je préfère travailler dans mon pays même avec un salaire trois fois inférieur à celui des chercheurs européens", déclarait un chercheur camerounais qui venait de terminer sa thèse en France.⁵⁷

En ce sens, Internet est en train de devenir un réel enjeu de développement pour les PVD contribuant peut – être à plus d'égalité sociale mais, il pourrait aussi se constituer en outil politique puissant, dans les mains de groupes conscients que la collaboration, l'entre – aide et le nombre peuvent devenir un atout dans la constitution d'une force politique transnationale.

⁵⁷ RENAUD P., TORRES A., « Internet, une chance pour le Sud » in *Le Monde Diplomatique*, Février 1996 : 24-25.

LEXIQUE

Appropriation : Terme polysémique qui réfère dans son sens premier à l'acquisition d'un média interactif par un individu ou à la familiarisation avec un réseau. De façon plus générique, il représente la manière dont les individus et les groupes acquièrent les rudiments de la culture informatique dans divers contextes, et ce, à travers plusieurs innovations d'usages.

Banque de données : Ensemble de fichiers informatisés contenant des informations structurées sur un domaine précis, accessible à distance à travers les réseaux.

Chat : Discussion en ligne en temps réel.

Communauté virtuelle : Appelée aussi communautaire ou communautés en ligne, elle est définie comme une communauté de personnes qui partagent des idées à travers des discussions en groupe ou à travers des espaces *chat*. Les membres de la communauté virtuelle se comportent socialement comme les citoyens d'un petit village ou d'une petite localité électronique. Chaque individu ne connaît pas nécessairement tous les autres, mais possède une bonne connaissance du voisinage et des enjeux liés au progrès socioculturel et économique de sa localité.

Contenu : Valeur ajoutée aux données, une information sur l'information qui prend la forme de services, d'applications, de bases de connaissances, de programmes (au sens d'émissions de télévision ou de produits culturels), de didacticiels, de jeux vidéo, etc., en bref, des ressources informationnelles que le consommateur désire s'approprier pour son bien-être.

E-mail ou Email : 1. Adresse d'une personne du type nom@pressair.fr. Syn: adresse.
2. Courrier électronique écrit par un internaute pour un autre internaute. Ex: Je t'envoie un e-mail. Syn: courrier.

En ligne : Mode de fonctionnement d'un système d'information branché sur une ou plusieurs réseaux.

Forum : Groupe de discussion sur compuserve et d'autres services en ligne. Babillard électronique où des groupes d'utilisateurs aux intérêts communs peuvent trouver des informations à valeur ajoutée, échanger des idées et partager des fichiers.

Information : Ensemble cohérent et organisé de données. Une fois prise en compte par l'utilisateur, elle devient une unité de connaissance. L'information peut être représentée à l'aide de conventions dans le but d'être conservée, traitée ou diffusée. L'information entre dans la formation et l'acquisition de la connaissance. La **connaissance** peut être comprise comme étant la compréhension que l'on a d'une situation ou d'un événement. Elle est basée sur les émotions et l'introspection.

Inforoute : 1) Un réseau à haut débit. 2) Une place de marché (local, régional, international) formé de diverses sphères de distribution ou de clientèles consommant des contenus. 3) Un nouveau circuit, un espace public se plaçant entre les fournisseurs et les consommateurs.

Interactivité : Caractéristiques et qualités des matériels, des programmes ou des modalités d'exploitation qui permettent des activités réciproques en mode dialogue (conversationnel) avec des usagers ou en temps réel avec des appareils, de telle manière que les opérations se déroulent quasi instantanément d'étape en étape. L'interactivité est très variable en qualité d'un système à l'autre. Elle émerge de la fusion entre la culture, les langages médiatiques et la technologie.

Internaute : Personne connectée sur Internet.

Internet : n.m. Réseau mondial reliant entre eux plusieurs serveurs informatiques, selon un schéma anarchique de toile d'araignée. Ex: se connecter sur Internet. Syn: Net.

Liste de diffusion : n.f. Liste sur laquelle figure des abonnés, qui reçoivent périodiquement des mails dans un but informatif ou de discussion, Ex: s'abonner à une liste de diffusion. Angl: mailing list.

NTIC : Abréviation de nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Réseau : Parc de micro-ordinateurs ou de configuration d'autres supports connectés par un canal de communication, qui rend possible le partage de fichiers et de ressources entre utilisateurs. Les réseaux fournissent la façon plus spécifique d'organiser le partage d'imprimantes, la distribution des messages électroniques. De façon plus large, ils supportent les réseaux sociaux de référence, d'identité et d'appartenance.

Site : n.m. Documents mis librement à la disposition des internautes sur un serveur. Ex: je vais créer un site. Syn: site web.

Virtuel : Se dit de quelque chose ou d'un phénomène qui n'existe qu'à travers des supports technologiques : logiciels, réseaux, simulateurs. Ce qui est virtuel n'existe pas physiquement. Toutefois, pour l'utilisateur ce qui est virtuel devient réel.

Web: n.m. Partie d'Internet concernant la consultation de sites, généralement en format HTML. Ex: Naviguer sur le web. Syn: net, ouèbe.

BIBLIOGRAPHIE

(*) ouvrages cités.

COMMUNICATION / INTERNET

Livres :

*GUILLAUME M., *L'autre futur*, Fayard, Paris, 1989.

*HUITEMA C., *Et Dieu créa l'Internet*, éditions Eyrolles, Paris, 1995.

LIVET P., *La communication virtuelle, action et communication*, édition l'Eclat, Combas, 1994.

WOLTON D., *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997.

WOLTON D., *Internet et après ?*, Flammarion, Paris, 1999.

Articles :

BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J., « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique) » in *Réseaux* n°97, France télécom R&D/ Hermès science, Paris, 1999.

*MATTELART A., «Vers une globalisation?» in, *Réseaux* n°100, France télécom R&D/Hermès science, Paris 2000.

*QUÉAU P., « Cyberspace ou le jeu vertigineux du virtuel » in *Les humains associés* n°7, Paris, 1995.

PETRELLA R., «Danger d'une techno – utopie» in *Le Monde Diplomatique*, Mai 1996.

*RENAUD P., TORRES A., « Internet, une chance pour le Sud » in *Le Monde Diplomatique*, Février 1996 : 24-25.

MEYER J – B., GRANES J., « Internet et la globalisation de la communauté scientifique nationale: une étude empirique » in *Migrations scientifiques internationales* (CD – Rom), 2000.

DAHLGREN P., « L'espace public et l'Internet . Structure , espace et communication » in *Réseaux* n°100, France télécom R&D/Hermès science, Paris 2000.

BESNIER J- M., Démocratie, temps et conflits à l'épreuve des T.I.C. in *Réseaux* 100, France télécom R&D/Hermès science, Paris 2000.

Sites Internet :

Site de Maghreb – DDH :

<http://ww.maghreb-ddh.sgdg.org>

Site de Biomatec :

<http://www.dbm.ulb.ac.be/biomatec/Biomatec.html>

Site de Mabiol :

<http://www.epita.fr:8000/~mabiol/>

Site du village.org :

<http://www.levillage.org>

Site de respublica.fr :

<http://www.respublica.fr>

MIGRATIONS INTERNATIONALES

Livres:

*SIMON G., *Géodynamiques des migrations internationales dans le monde* , PUF, Paris, 1995.

SIMON G., *Les effets des migrations internationales sur le pays d'origine : le cas du Maghreb*, PUF, Paris, 1990.

DUMONT G.F., *Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires*, Sédès, Paris, 1995.

Article:

GUENGANT J.P., « Migrations internationales Sud-Nord et développement du Sud. Migrants et solidarités Nord-Sud » in *Hommes et Migrations* ; n°1214 ; pp17-27, 1998.

MIGRATIONS MAROCAINES

Articles:

BEN ALI D., « dossier spécial immigration » in *Le courrier de la nation*, n°21, du 27 juillet au 31 Août 1995.

CHATTOU Z., « Les marocains entre ici et là– bas », in *Immigration et intégration, l'état des savoirs* p.128-133, La Découverte, Paris, 1999.

CHEKROUN M., « La méthodologie des réseaux sociaux comme substitutifs de l'analyse des communautés marocaines émigrées en Europe occidentale », in *Le Maroc et la Hollande*, actes de la 2^{ème} rencontre universitaire, Rabat, 1990.

CHIGUEUR M., FALEH A., « L'émigration marocaine vers l'Europe : fluctuations et perspectives » p.35-46. in *Cahiers du CEMMM*, n°5, Centre d'Etudes sur les Mouvements Migratoires Maghrébins, Oujda, 1997.

GAUTHIER C., « Sociabilités et commercialisations des mobilités migratoires marocaines », p.183-210, in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.13, n°3, 285 p. Les Catalognes, laboratoire de l'Europe, Poitiers, 1998.

REFASS M., « Un siècle d'émigration marocaine vers l'étranger » in *Revue de géographie du Maroc* volume 15, Rabat, 1993.

Livres:

CHAREF M., *La circulation migratoire marocaine : un pont entre deux rives* Rabat : Edition Sud Contact, 1999.

CHATTOU Z., *Migrations marocaines en Europe, le paradoxe des itinéraires*, l'Harmattan, Paris, 1998.

*MA MUNG E., *Mobilités et investissements des émigrés: Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*. L'Harmattan, Paris, 1996.

Enquêtes :

Enquête sur *Les marocains résidant à l'étranger*, I.N.S.E.A.,Rabat, Janvier 2000.

Résultats de l'enquête :

EL MANAR LAALAMI M., *Intégration Versus Retour: Evolution des Attitudes du Migrant*, Séminaire sur les Mutations de l'Emigration Internationale Marocaine, INSEA, Rabat, Janvier 2000.

LAHLOU M., *Les transferts : évolution et perspectives*, Séminaire sur les Mutations de l'Emigration Internationale Marocaine, INSEA, Rabat, Janvier 2000.

Mémoires :

JAOUI G., *les transferts des résidents marocains à l'étranger et leur impact sur l'économie nationale*, mémoire de fin d'études, université Hassan II, faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Casablanca, 1993 – 1994.

SCHAEFFER F., *Champ, réseau et circulations migratoires : articulation de ces trois notions à travers l'étude de la migration marocaine ; l'exemple de la communauté marocaine de Strasbourg*, mémoire de DEA, : Géographie, Université Poitiers, 1999.

DIASPORA

Livres:

CHALLIAND G., RAGEAU J-P., *Atlas des diasporas*, Odile Jacob, Paris, 1991.

PREVELAKIS G., *Les réseaux des diasporas*, l'Harmattan, Paris, 1996.

Articles:

AMIRAUX V., « les limites du transnational » in *Cultures et conflits*, 33/34, Printemps – été 1999.

*BADIE B., « la fin des territoires » in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Fayard, Paris, 1997

*CESARI J., «Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb: l'international sans territoire» in *Cultures et Conflits* n° 12, 1997.

DUFOIX S., « l'objet diaspora en question » in *Cultures et Conflits* n° 33/34 , l'Harmattan, Paris, printemps - été 1999.

*MA MUNG E., « La dispersion comme ressource » in *Cultures et Conflits* n°33/ 34 , printemps – été 1999.

MA MUNG E., « Dispositif économique et ressources spatiales, éléments d'une économie de la diaspora » in *Revue européenne des migrations internationales*, vol 8, n°3, pp175 – 193, 1992.

DIASPORA SCIENTIFIQUE

Livre:

HALARY.C., *Les exilés du savoir, les migrations scientifiques internationales et leurs mobiles*, l'Harmattan, Paris, 1994.

Articles:

FELLA, FEDLALLAH M., « Les scientifiques marocains à l'étranger », pp.200-210. in *Studi emigrazione*, Centro Studi emigrazione, vol. XXXII, n°117, Rome, 1995.

PORTNOFF (A.Y.), « Les diasporas scientifiques qui modèlent l'avenir » in *Futurbiles* n°210, 57-59, 1996.

FUITE DES CERVEAUX

Mémoire:

CHAKROUN N., *Brain Drain du monde arabe vers l'Europe occidentale, analyses du cadre socio – géographique*, mémoire de DEA, (rapport recherche): géographie, université de Poitiers, MIGRINTER, 1985 – 1986.

Articles :

BOUSSAÏD L., « Le transfert inverse de technologie » in *Migration Société* n°32 vol.6, 90-98, 1994.

BOUSSAÛD L., « L'exode des cerveaux et les pays en développement. Economie solidaire et migrations » in *Migration Société* ; n°56 vol.10 ; 65-71, Mars – Avril 1998.

DE TAPIA S., CHAREF M., GAUTHIER C., *La circulation migratoire dans les diasporas ouvrières de la Méditerranée : Maroc* ; rapport final d'une recherche financée par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture ; sous la dir. scientifique de Gildas Simon et Emmanuel Ma Mung, Poitiers, MIGRINTER, 1999.

FADLOULLAH A., « Les flux migratoires des pays du Sud vers l'Europe occidentale » in *Migration et coopération au développement*, Direction des Affaires sociales et économiques, les éditions du conseil de l'Europe, 1994.

FINDLAY A.M., « Les nouvelles technologies, les mouvements de main d'œuvre très qualifiée et la notion de fuite des cerveaux » in *Migrations internationales : le tournant*, OCDE, Paris, 1993.

FRESSON, S., « L'exode des compétences des pays en voie de développement vers la France » in *Hommes et migrations*, n°982, pp.4-24, Paris, 1980.

GAILLARD J., « Solidarité pour les cerveaux » in *Croissance le monde en développement*, Novembre 1998.

GAILLARD J., GAILLARD A - M., « Des flux difficilement identifiables » in *Futurbiles* n°228, Février 1998.

MEYER J-B, CHARUM J., « La fuite des cerveaux est – elle épuisée? Paradigme perdu et nouvelles perspectives » in *Cahier des Sciences humaines* n°4, 1995.

DEVELOPPEMENT

Articles:

BELGACEM H., « Experts tunisiens à l'étranger : une plus grande contribution au développement national in *Migrations scientifiques internationales* (CD-Rom), 2000.

BOULIER D., « La migration des compétences enjeu de justice et de solidarité internationale » in *People on the move*, n°81, Décembre 1999.

BOUTALEB K., « La contribution de l'émigration aux efforts nationaux de développement : éléments d'une nouvelle approche », , p.25-34 in *Cahiers du CEMMM*, n°5, , Centre d'Etudes sur les Mouvements Migratoires Maghrébins, Oujda 1997.

VERHAEREN R., « Exode des cerveaux et développement » in *Migration Société* n°32 vol.6 -42-59, 1994.

*WALLERSTEIN I., *Le capitalisme historique*, La Découverte, Paris, 1990.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
PROCEDURE	6
1- PRESENTATION	10
A] REpondants	10
1) CARACTERISTIQUES SOCIALES	10
1.1. Sentiment d'appartenance	10
1.2. Age et sexe	11
1.3. Situation matrimoniale	11
2) SITUATION PROFESSIONNELLE	12
2.1. Catégories professionnelles	12
2.2. Métiers et études	14
2.3. Entreprises d'embauche	14
B] FORUMS	16
1) PRESENTATION DES FORUMS	16
a) Le forum Maghreb-DDH.....	16
b) Les forums Biomatec /Mabiol.....	17
1.1. Analyse de contenu.....	17
1.1.1.Maghreb-DDH.....	18
1.1.2.Alt.culture.morocco	18
1.1.3.Biomatec/Mabiol.....	20
2) PRESENCE DES REpondants SUR LES FORUMS	21
2.1. Participation aux forums	21
2.2. Implication dans les forums	22
2.3. Conflits	24
2 – LA DIASPORA MAROCAINE	26
1) INTRODUCTION.....	26
1.1.Définition.....	26
1.2.Une diaspora récente	28
2) IMPACT D'INTERNET SUR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE AUX RESEAUX ET A LA DIASPORA.....	29
2.1. Internet et sentiment d'appartenance au réseau.....	29
2.1.1.Types de réseaux	30
2.2. Internet et sentiment d'appartenance à la diaspora.....	30
2.2.1.Avant Internet.....	32
Conclusion 1 : Approche générale	32
Conclusion 2 : Les répondants	33
2.3.Perception de la diaspora marocaine et sentiment d'appartenance	34
2.3.1.Types de diaspora	36

3- CARACTERISTIQUES.....	38
1) LA MULTIPOLARISATION DE LA MIGRATION MAROCAINE	38
1.1.Ensembles régionaux d'installation.....	38
1.2.Pays d'installation	39
1.3.Durée de l'installation	40
1.3.1.Question du retour	40
2) INTERPOLARITE DES RELATIONS.....	43
2.1.Définition.....	43
2.2. Création de nouveaux réseaux.....	44
2.2.1. Réseaux informatifs	44
2.2.2. Réseaux de solidarité	45
2.3. Anciennes et nouvelles formes de réseaux.....	47
2.3.1. Filières migratoires traditionnelles.....	47
a)L'émigration marocaine légale.....	47
b)L'émigration marocaine clandestine	48
2.3.2. De nouveaux réseaux migratoires?.....	48
a)Une utilisation d'Internet récente	48
b)Une mine de renseignements	49
4 - INTERNET ET LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES.....	52
4.1. Internet et l'expatriation des répondants	52
4.1.1. Internet : un moyen de communication très répandu	52
4.1.2. Un soutien dans l'expatriation... ..	53
...qui ne remplace pas le contact humain.....	54
4.2. Internet et l'exode des cerveaux	55
4.2.1.Une alternative?.....	55
a) Internet favorise l'exode.....	55
b) Pas de lien avec l'exode	56
c) Internet stabilise l'exode	57
5) DEVELOPPEMENT DU PAYS D'ORIGINE.....	58
5.1. Aspects du développement traditionnel.....	58
5.1.1. Réseau économique traditionnel et développement	58
5.1.2.La fuite des cerveaux au Maroc.....	59
5.2. Internet : une aide dans le développement?	60
5.2.1. Le transfert de technologie par le biais des nationaux expatriés (TOKTEN) 61	
5.2.2.Communication avec la communauté scientifique internationale	62
5.2.3.L'aide apportée par les répondants	63
a) Intention de projets entre membres du forum	63
b) Intention de projet vis à vis du pays d'origine	64
c) Projets réalisés	66
CONCLUSION.....	68
LEXIQUE.....	71
BIBLIOGRAPHIE	74